



Sommaire

Cliquez sur l'article qui vous intéresse...

Réflexion / Spiritualité 2

Editorial 3

Tribune du président 4

Plan stratégique 5

La parole aux bénévoles :

Engagement auprès des étudiants 6

Services aux Alumni 18

Animation du réseau 21

Ouverture internationale 28

Fondation Féron-Vrau 32

Vie de l'association 34



Icam

Décembre 2021
Une publication de l'Association Icam alumni

LIAISONS

n°201

Etudiants/Ingénieurs

La force des liens



 icam alumni

Des talents qui se mettent au service

Hubert Hirrien, jésuite, aumônier de l'association



Aumônier de l'Association des Alumni depuis 10 ans déjà, j'ai eu la grâce de rencontrer de très nombreux Icam et de vivre avec vous de merveilleux événements. Chacun(e) à sa façon, les Icam aiment les questions techniques, les défis organisationnels et les relations simples et vraies, dans une équipe. Ils allient le sens du service et celui de la responsabilité. Celles et ceux qui témoignent dans ce numéro donnent ainsi voix et visages à *La mission de l'Icam*, ce texte source écrit au moment du 1er centenaire (1898-1998).

Un autre récit est dans la mémoire de plusieurs d'entre nous : Jésus y présente une Parabole des talents (Evangiles de saint Matthieu 25, 14-30 et de saint Luc 19, 12-27). Les deux Paraboles divergent sur la somme confiée, mais la visée est bien similaire. L'alternative oppose « risquer » et « enfouir ». Les personnes qui se sont formées à l'Icam conjuguent leurs talents personnels, les compétences acquises et la recherche de terrains – l'entreprise en premier lieu tout comme la famille, la vie sociale, politique, ecclésiale... – pour faire l'expérience de cette joie dont parle celui qui avait confié la mission. Au fil des pages, vous en verrez de ces projets risqués, menés et réussis.

Dans notre Association des Alumni, je voudrai évoquer brièvement trois réalités qui enrichissent ou altèrent notre œuvre commune, qui épanouissent ou abîment chacun(e) d'entre nous. Tout d'abord, les relations hommes/femmes. C'est connu, chez les Icam, les femmes sont bien moins nombreuses. Parfois, souvent, les hommes parlent fort et vite,

voulant à tout prix « emporter le morceau » (projet, discussion, résultat...). Les femmes sont généralement davantage à faire participer, à inclure, à associer. Nous aiderons-nous à une meilleure écoute ?

A un plus grand respect mutuel ?

Ensuite, la diversité des âges. La réforme du financement de l'Association a inclus structurellement les étudiant(e)s dans le CA et dans les équipes projets. Si bien qu'il peut y avoir 40 ou 50 ans de différence d'âge entre participants d'une même activité. Ce brassage des générations est une superbe avancée. Il requiert une discrète et réelle attention mutuelle. Ainsi de l'intégration du Conseil des 12 (2 étudiants par site français) dans le CA. Ici également, en recevoir de nouveaux fruits demandera aux aînés d'offrir davantage de place, de temps de parole, d'autonomie d'actions aux plus jeunes

Le bénévolat enfin. Il est la modalité ordinaire de participation des Icam aux instances, projets et réalisations de notre Association. Merci à vous tous, bénévoles, qui donnez le meilleur de vous-mêmes au service de la famille Icam. Nous connaissons les conditions, les fruits et aussi les limites du bénévolat. La croissance rapide du nombre d'ingénieurs appelle le renfort de l'équipe salariée. Le CA s'en donne les moyens par l'embauche d'un délégué général. A l'aube de 2022, nous pouvons nous souhaiter d'accompagner davantage les nombreux bénévoles Icam, de nous enrichir autant de leurs personnalités que de leurs compétences, de savoir leur exprimer notre gratitude.

Marseille : jubilatoire maison (éphémère) de la Famille Icam

Le samedi 30 octobre 2021, 150 personnes ont vécu une matinée inoubliable.

Nous formions d'emblée un bel et riche kaléidoscope : une moitié d'étudiant(e)s des sites français (+ 3 de Pointe-Noire et Douala), 40 alumni de diverses promotions, 40 salariés et une quinzaine de jésuites qui furent ou sont actuellement en mission à l'Icam¹. Nous étions alors au prélude du Rassemblement « Au large avec Ignace », 3 jours de congrès, fêtes, retrouvailles, découvertes et célébrations des ignatiens (Pour un retour sur événement : www.ignace2021.org et www.jésuites.com)

Dans la chapelle de lycée Lacordaire, les étudiants ont été bluffés de découvrir ou d'approfondir l'histoire de l'Icam par plusieurs de ses acteurs des quarante dernières années. Cette période qui a vu la fondation, à partir de Lille, de 11 nouveaux sites. Et l'aventure se poursuit. Jean-Michel Viot, 83 ILI, actuel directeur général, a retracé des moments clés de ce rayonnement, adressant autant de clin d'œil à de nombreux acteurs de ces créations. Ainsi de Pointe-Noire/Douala, ouvert en 2002, avec Guy Carpiér, 60 ILI, pour les prémices, Jean-Gabriel Prieur, 71 ILI, comme 1er directeur, Mathieu Gobin, 101 ILI et Martial Adiang comme avant-dernier et actuel directeurs. Quelques minutes plus tard, Franklin Nkenko prenait à son tour la parole. Camerounais diplômé l'an dernier, il poursuit sa formation en mastère spécialisé à l'Icam de Nantes. Franklin donnait visage et voix à « l'énergie de l'audace »².

¹ Un total qui fait plus de 150 !! Solution : plusieurs salariés sont également ingénieurs Icam. L'un d'entre eux – Romain Kazadi – ayant la « médaille d'or ». Jésuite congolais (RDC), il est ingénieur Icam (96 ILI) et directeur du nouveau site de Kinshasa.

² L'énergie de l'audace. L'Icam de 1998 à 2015. La brochure peut être demandée au siège de l'Association (55 rue la Boétie 75008 Paris) ou sur le site Icam le plus proche de chez vous. Tout comme le Rapport annuel 2020.



Editorial

Sommaire

Tribune du président	4
Plan stratégique	5
La parole aux bénévoles :	
Engagement auprès des étudiants	6
Services aux Alumni	18
Animation du réseau	21
Ouverture internationale	28
Fondation Féron-Vrau	32
Vie de l'association	34

Une revue de l'Association Icam alumni
(Institut Catholique d'Arts et Métiers)
Membre de l'IESF
55 rue la Boétie 75008 PARIS - Tél : 01 53 77 22 22
Nous contacter : assoc@icam.fr
Site internet : www.icam-alumni.fr

Président de l'Association :
Bruno Vannieuwenhuysse (74 ILI)
Rédacteurs en chef :
Hubert Hirrien - Bruno Vannieuwenhuysse
Journaliste : Cécile Peltier
Permanentés Icam alumni :
Laura Ralison et Lisa Michalewicz

Collaboration rédactionnelle :
Campus Com - Tél. 02 40 84 08 94
Conception graphique - maquette :
Thomas Valentin - Corpus Design Graphic
62 Avenue JB Lebas 59100 Roubaix - Tél. 03 59 61 18 57
Crédits photos : Icam - Adobe Stock - Smilzz
- Xavier Granet - Lionel Ruhier - Cécile Peltier -
Gerard Uferas - Vallourec
Régie Publicitaire : EDIF - Tél. +33 (0)1 43 53 64 00
102 Av. Georges Clémenceau 94700 Maisons Alfort

Icam liaisons 201 est consacré aux bénévoles de notre Association. Ils en forment l'âme, la colonne vertébrale et les mains agissantes. Grâce à eux, nous accomplissons nos missions au sein des Ecoles. Grâce à eux, nous vivons les multiples rencontres de notre réseau. Grâce à eux, nous vous accompagnons dans votre vie professionnelle. En particulier, par Emploi-Carrière et l'e-learning d'Icam à Vie. Ce n° *Etudiants/Ingénieurs, la force des liens* rend donc plus manifeste les actions de 530 bénévoles. En votre nom, nous leur disons à tous MERCI.

Le 18 juin 2021, notre nouveau site internet www.icam-alumni.fr se lançait avec succès. Merci aux équipes qui ont œuvré à son élaboration, à son ouverture et à ses améliorations. Et merci de vos visites et de vos retours pour le faire progresser.

Le 16 octobre 2021, notre Rencontre Icam sur l'Intelligence Artificielle (IA) s'est vécue à Toulouse, en France et à l'international grâce au mutiplex, unanimement saluée par les étudiants, les Directions et les ingénieurs. C'est bien ensemble que nous faisons rayonner l'Icam.

A la Toussaint à Marseille, 150 étudiants, salariés, ingénieurs et jésuites ont pris part à « *Au Large avec Ignace* ». L'événement fêtait les 500 ans de la conversion d'Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus : www.jesuites.com. Le samedi matin, ces 150 personnes ont vibré à l'unisson en Famille Icam.

2021 voit aussi un changement à la rédaction d'Icam liaisons. En 2018, Bernard Soret, 75 ILI, prenait le relais de Dominique Lamarque, ILI 64, comme rédacteur en chef. Leurs équipes ont accompli un travail de grande qualité. Innovant aussi avec le Flash infos mensuel. Merci à eux deux ainsi qu'à L-M Gaudefroy, J-M Heyberger, R. Baron et G Viard. A leur suite, Patrick Rafin, 80 ILI, devient rédacteur en chef, patrick.rafin@orange.fr.

Nous espérons que vous trouverez plaisir à lire ce n° 201. Dans la multiplicité des actions de l'Association, il y a certainement une pour vous. Joyeux Noël et belle entrée en 2022.

Bruno Vannieuwenhuysse (74 ILI)
Président de l'Association
des Icam Alumni

Hubert Hirrien, jésuite
Aumônier
de l'Association

L'association des Alumni joue un rôle majeur à l'Icam

François Bouvard, Président de l'Icam



L'Icam n'est pas seulement le campus sur lequel nous avons effectué nos études, mais un ensemble d'une quinzaine d'entités — 12 instituts en France, en Afrique, en Inde et en Amérique du Sud, la Fondation Féron Vrau (FFV), les Alumni et les Amis de l'Icam — qui œuvrent ensemble, de façon complémentaire et coordonnée, à la Mission de l'Icam.

L'Association Icam Alumni joue un rôle majeur dans ce collectif. Elle assure bien entendu le maintien du lien entre les diplômés d'une même promotion, mais aussi de plus en plus entre les générations, depuis que les étudiants deviennent membres de l'association dès leur admission à l'Icam. Elle répond aussi à des attentes spécifiques des diplômés : formation tout au long de la vie, soutien dans des périodes de transition professionnelle...

Au-delà de cette raison d'être intrinsèque à toute association d'anciens élèves, les Alumni jouent aussi un rôle majeur dans le fonctionnement et le développement de l'Icam selon deux dimensions :

Donner de leur temps

530 bénévoles sont impliqués dans nos campus en lien avec l'équipe de direction, au contact des étudiants et contribuent à la vie des résidences Icam.

Contribuer financièrement

2 500 Alumni apportent chaque année leur soutien financier à la FFV qui finance les prêts d'honneur aux étudiants et à leurs familles, qui contribue au développement de l'Icam (nouveaux campus, nouvelles formations, nouvelle pédagogie...) et assure la rénovation et l'entretien de notre parc immobilier en France pour que les étudiantes et étudiants bénéficient d'un cadre propice à leur formation, technique et humaine.

Cette double implication des Alumni est fondamentale pour le succès de l'Icam. Elle permet de maintenir le lien intergénérationnel et de perpétuer la Mission que nous ont confiée nos aînés. À chacune et chacun de définir selon ses disponibilités et ses moyens quand et comment contribuer.

Cet engagement s'inscrit dans le cadre du Plan Stratégique 2025 qui guide notre action commune pour les années à venir et auquel l'Association Icam Alumni contribue dans les domaines qui sont les siens.

Je remercie de tout cœur au nom de l'Icam celles et ceux qui ont déjà franchi le pas et se sont engagés au service de l'Icam.

Quel plan d'orientation stratégique pour l'Association Icam Alumni?

Interview de Jérôme Olive (ILI 80)



Comme le disait Sénèque : « il n'est pas de vent favorable pour celui qui ne sait où il va », c'est la raison d'être d'un plan stratégique pour l'Icam : définir le cap !

Pouvez-vous nous rappeler le contexte ?

L'Association Icam Alumni est l'une des 11 entités de l'Icam. Toutes ont contribué à l'élaboration de ce plan suite à la note précisant les orientations stratégiques de l'Icam (2020-2025) approuvé par son Conseil d'Administration.

Chaque composante de la gouvernance Icam a ainsi produit son plan stratégique, et la mise en commun de ces enjeux a permis d'élaborer une stratégie collective globale solide et partagée. Ces orientations stratégiques ont pour toile de fond l'écologie intégrale qui irrigue les évolutions pédagogiques, les choix de développement à l'international... avec un principe fort qui place l'humain au cœur de toutes les décisions.

Comment l'Association Icam Alumni contribue-t-elle à ces ambitions ?

Nous y contribuons en renforçant notre présence auprès des écoles et du monde économique et social, tout en adaptant nos moyens réseaux avec le souci de l'écologie intégrale... Mais aussi en participant au développement personnel et professionnel de nos membres et en conduisant le changement dans les domaines de la mixité culturelle et du genre par une ouverture aux jeunes générations et une animation transverse et ajustée.

Nos projets dans le cadre de ce plan stratégique portent sur les thématiques suivantes : **notre ancrage ignacien, le lien avec le monde économique, la dimension internationale, la mixité, la notoriété, notre fonctionnement collectif, nos actions sur les réseaux sociaux, les accompagnements des projets de vie professionnels et la mise en œuvre d'une stratégie de communication.**

Rejoignez-nous pour construire ce plan et contribuer ainsi au développement de notre Association.

N.B. : sur le site www.icam-alumni.fr, l'intégralité du plan stratégique de l'Association Icam Alumni est disponible.

Quelles sont les ambitions collectives de l'Icam pour 2025 ?

1- Un modèle éducatif innovant dans un monde en mutation,

2- Faire des campus des forums d'échanges connectés à leur territoire où s'inventent les nouvelles intelligences de l'entreprise,

3- Promouvoir la diversité sociale et culturelle,

4- Encourager les accomplissements personnels,

5- Soutenir et enrichir le fonctionnement collectif,

6- Renforcer la multiculturalité des équipes à tous les niveaux,

7- Poursuivre le développement de l'Icam dans les régions porteuses de grands défis.

Alumni/Ingénieurs : la force des liens

“La présence des Alumni dans la formation fait partie de notre ADN”

Interview de Bruno Soullard (93 INA)



Bruno Soullard (93 INA), directeur des sites Bretagne-Nantes-Vendée de l'Icam, veut davantage s'appuyer sur les Alumni pour former les ingénieurs.

Comme plusieurs membres de la direction de l'Icam, vous êtes un ancien élève. Qu'est-ce qui vous a donné envie de « revenir » à l'école ?

Je suis issu de la toute première promotion nantaise de l'Icam, la promo « 1993 ». Après 10 ans dans l'industrie, je ne me retrouvais plus dans mon entreprise, guidée par une stratégie de court terme axée sur la rentabilité, au détriment des hommes. Tout l'inverse de ce qu'on m'avait enseigné à l'Icam. Lorsque l'école m'a appelé pour me proposer le poste de directeur des études à La Roche-sur-Yon, j'ai dit « oui ». Après avoir piloté la fusion des trois sites de l'Ouest, j'ai pris la direction de l'ensemble en 2017.

Comment envisagez-vous le rôle des diplômés dans la formation des Icam ?

La présence des Alumni dans la formation fait partie de l'ADN de l'école. Le partage et la réflexivité sont au cœur de la pédagogie ignacienne, et les Alumni, lorsqu'ils viennent témoigner de leur parcours ou accompagner les jeunes, y contribuent fortement. Je n'oublierai jamais, en tant qu'étudiant, la rencontre avec un diplômé qui avait conçu le nez du Concorde. En une journée, il avait réussi à nous transmettre sa passion... Les ingénieurs Icam sont partout en France et à travers le monde. Cette expérience interculturelle est une richesse sur laquelle il nous faut capitaliser. Beaucoup de difficultés en entreprise, aujourd'hui, sont liées aux incompréhensions entre les cultures.

Concrètement, comment les Alumni contribuent-ils à la formation ?

Un certain nombre de points de rencontre sont proposés tout au long des 5 ans. Les Alumni peuvent parrainer un étudiant et le conseiller sur les questions de stage, de réseau, etc. Ils sont également présents au sein du club Icam entrepreneurs

où ils donnent leur avis sur les projets de création d'entreprise. Certains donnent des cours ou interviennent. Ils sont nombreux à prendre des jeunes en apprentissage ou en stage. Certains sont investis dans les écoles de production, dans la gestion de nos résidences étudiantes, etc.

Enfin, ils jouent un rôle central au sein du conseil d'administration pour nous aider à piloter les établissements, et font le lien avec leurs pairs.

Est-il facile de les mobiliser ?

Les Alumni sont souvent davantage attachés à leur site de formation qu'à l'association elle-même, mais lorsqu'il s'agit de trouver quelqu'un pour témoigner, on y arrive toujours ! L'esprit de promo est très fort et il règne une grande bienveillance entre diplômés.

Jusqu'ici, à Nantes, les relations avec l'association se faisaient un peu au coup par coup, en fonction des événements. Depuis quelque temps, on essaie de mieux coordonner afin d'anticiper et d'avoir une chance de mobiliser davantage de diplômés. Icam Alumni est en train de constituer une base de volontaires dans laquelle nous pourrions puiser selon les besoins.

À plus long terme, quels sont les défis communs à relever ?

Il faut renforcer la communication en direction des étudiants, qui découvrent souvent l'association en fin de cursus.

Il y a aussi une réflexion à mener pour donner davantage de visibilité à l'annuaire, qui doit pouvoir intégrer les informations disponibles sur les réseaux sociaux, type LinkedIn.

On doit continuer de féminiser toutes nos instances, et donner envie à davantage d'étudiantes de nous rejoindre.

Enfin, il faut renforcer la promotion de la fondation Féron-Vrau auprès des anciens. Aujourd'hui, elle recueille 1 million d'euros, mais on a une marge de manœuvre importante.

“Notre mission : aider les étudiants à mûrir intellectuellement et humainement”

Interview de Marie Paquier (105 ABR)



Les Alumni ont un rôle central dans la formation des Icam, estime Marie Paquier, directrice générale d'I.D Alu, une entreprise nantaise spécialisée dans les profilés aluminium.

Depuis quelques années, malgré un emploi du temps chargé, vous intervenez dans le cadre du jury de déclaration, qui vient clore les cinq ans de formation à l'Icam. Pour quelles raisons ?

Je dois beaucoup à l'Icam. Un groupe d'amis, d'abord. Quand on passe plusieurs années ensemble, on tisse des liens forts, a fortiori à l'Icam, où la formation nous pousse à interroger notre relation à l'autre. J'ai aussi appris à ne pas tout prendre pour argent comptant... Et j'ai eu envie de rendre ce que j'avais reçu.

En tant que cheffe d'entreprise, je versais ma taxe d'apprentissage à l'Icam. J'avais aussi participé à quelques visites d'entreprises proposées par Icam Alumni. Il y a quelques années, j'ai eu envie de m'investir un peu plus. Les jurys de déclaration, conciliables avec mon emploi du temps, m'intéressent par leur dimension réflexive.

En quoi cela consiste-t-il ?

En septembre-octobre, juste avant la remise de diplôme, les étudiants passent devant le jury de déclaration. Ils ont un quart d'heure pour faire le bilan de leurs cinq années à l'école. En tant que jury, on est là pour les écouter et les amener à se poser des questions sur leur vie future. Il n'y a pas de note, c'est une sorte de bonjour, d'intronisation dans la famille Icam. Souvent, ils montrent des photos de «l'expérience» à l'étranger, qui les marque beaucoup. Ils parlent de leurs études, parfois de leurs difficultés d'intégration ou à décrocher leur diplôme, mais aussi de leurs réussites, de leurs engagements. Certains se sont noyés dans le boulot, d'autres ont eu le temps de s'adonner à leurs loisirs. C'est très riche.

Quels questionnements cherchez-vous à susciter chez eux ?

Je leur pose des questions de fond pour les aider à prendre conscience de l'importance de leur futur rôle de manager. Je les interroge sur leurs stages, les fais réfléchir sur le management dont ils ont bénéficié et ce qu'ils ont mal vécu et n'aimeraient pas imposer en tant que managers. J'essaie de leur faire comprendre que le bien-être au travail dépend beaucoup d'eux : de leur capacité à poser des limites, à dire non, mais aussi à interagir avec les autres. J'insiste enfin sur la nécessité de respecter un équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle.



Comment réagissent-ils à cet exercice ?

Ils sont ouverts et assez spontanés. Ils se sentent libérés, car ils savent qu'ils ont leur diplôme, et viennent souvent de signer leur premier contrat d'embauche. Ils sont prêts à apprendre de l'autre, et comme on a fait le même parcours qu'eux, ils se sentent compris. La plupart abordent

l'avenir avec optimisme. Certains mettent en avant leurs stages prestigieux. Je leur rappelle alors qu'un grand nom ne signifie pas forcément un poste intéressant.

D'autres, en plein questionnement, se demandent s'ils sont vraiment faits pour le métier d'ingénieur. Si leur métier a du sens dans un monde en proie au changement et au renouveau. Mon rôle est alors de les rassurer et de les inciter à être pragmatiques. C'est une petite graine qu'on sème dans leur tête...

Comment envisagez-vous la contribution des Alumni à la formation ?

Notre mission est de partager notre expérience, et de les aider à mûrir intellectuellement, humainement. Les managers qui écrasent les autres pour monter plus vite ne sont pas les meilleurs. Je serais triste si un jour un Icam se comportait ainsi.

Mission parrain / marraine

“Parrainer un étudiant, plus nécessaire que jamais aujourd’hui”

Témoignage d'Eric Siraudeau (84 ILI)



Eric Siraudeau a lancé, en 2018, à Nantes, un parrainage sur trois ans pour les étudiants volontaires. Regards croisés.

Lorsqu'en 3^e année à Nantes, un membre d'Icam Alumni est venu en amphi proposer à sa promotion de se faire parrainer par un ancien, Vincent Beyer a répondu « oui » sans vraiment savoir ce que cela pourrait lui apporter. Deux ans plus tard, le jeune diplômé cuvée « 2021 » est ravi de cette opportunité : « C'est un système génial, qui pour moi, s'est révélé super utile ! »

Les rencontres régulières avec son parrain, Eric Siraudeau (84 ILI), VP Transformation digitale chez Veoneer, un fabricant de cartes électroniques pour automobiles, lui ont permis de préciser son projet professionnel. Et, en plein Covid, donné l'idée de postuler dans l'entreprise de son parrain pour un contrat de professionnalisation. « Attention, ce n'est pas du piston : cette idée lui est venue à l'issue d'une journée d'immersion dans l'entreprise que j'avais organisée. Ensuite, il s'est débrouillé ! », insiste Eric Siraudeau, également en charge de la Province Ouest de l'association.

Un parrainage sur trois ans

L'autonomie est au cœur du système de parrainage sur trois ans, qu'il a initié en 2018. Auparavant, comme dans beaucoup d'écoles, cet accompagnement se cantonnait à une journée de rencontre avec remise de l'annuaire des anciens. « Mais ce n'était pas suffisant, un parrainage, c'est forcément dans la durée, sur la base du volontariat », assure Eric Siraudeau.

La relation entre le parrain, tiré au sort, et son filleul est régie par une charte, à travers laquelle ils s'engagent à établir une relation de confiance et de respect mutuels. Charge au filleul de prendre contact le premier avec son aîné. Ce dernier est là pour l'écouter, partager son expérience et ses valeurs et répondre à ses questions de futur ingénieur : « Quel type d'entreprise choisir ? Suis-je fait pour le management ? Quel équilibre privilégier entre vie pro et vie perso ? etc. » Apaiser ses doutes, et l'aider à faire preuve de discernement...

Une journée en entreprise avec son parrain

Chaque année, un parrain est invité à recevoir ses deux filleuls dans son entreprise. « C'était intéressant et cela nous a permis de faire connaissance. Ensuite, lorsque j'ai eu besoin, je n'ai pas hésité à l'appeler et il m'a beaucoup aidé », raconte Vincent au sujet de la journée passée dans l'entreprise de son parrain.

Quand les étudiants partent en « experiment » à l'étranger, l'association tente de leur trouver un parrain dans le pays. Parfois des étudiantes demandent à avoir une marraine, qui saura leur donner des conseils spécifiques pour faire leur trou dans un milieu qui reste très masculin, Eric Siraudeau apprécie beaucoup le contact avec les jeunes. Au-delà du plaisir de transmettre, c'est un moyen de mieux comprendre leurs aspirations. Une connaissance bien utile, en tant que manager ou recruteur.

Développer le parrainage

Aujourd'hui, la formule n'existe qu'à Nantes. Convaincu de ses vertus, Eric Siraudeau aimerait la proposer aux directeurs des autres écoles. « Le parrainage est plus nécessaire que jamais, les attentes des jeunes concernant la vie professionnelle ont changé et avec le Covid, de nombreuses questions se posent ! »



Vincent Beyer (121 INA)

Le chiffre
140

C'est le nombre de filleul(e)s présents à Nantes pour 75 parrains et marraines.

“Un parrain, c’est un peu comme un grand frère”

Témoignage de Richard Rubio (101 CTO)

À l’Icam Toulouse, Richard Rubio adapte le parrainage aux stagiaires du parcours formation continue.

Richard Rubio, diplômé de l’Icam Toulouse en formation continue, sait quelle belle rampe de lancement constitue un diplôme d’ingénieur. Ce sésame lui a permis de faire une carrière internationale dans la défense. Il sait aussi combien reprendre des études à 30 ou 40 ans demande des sacrifices. À 57 ans, son usine ferme, et il a décidé de créer son entreprise de conseil.

C’est la somme de ces expériences, qu’il a souhaité transmettre en devenant référent formation continue d’Icam Alumni pour la région toulousaine. À titre personnel, Richard Rubio suit quatre filleuls. Depuis quelques mois, il s’est également fixé pour objectif la création d’un dispositif de parrainage adapté aux étudiants de la formation continue. « Je vois un peu le parrain comme un grand frère, explique-t-il. L’idée n’est pas de

se substituer à la formation ou à l’environnement personnel, mais d’être à l’écoute des étudiants et de leur transmettre mon savoir. »

Sur quarante étudiants, 13 se sont portés volontaires. Ils ont entre 28 et 50 ans et entre le trentenaire en mal de reconversion, et le quinquagénaire en quête de rebond après une rupture de contrat, ils affichent des motivations aux antipodes.

Pour chacun d’eux, Richard Rubio a identifié un possible parrain : « quelqu’un avec un passé professionnel un peu similaire au leur, auquel il puisse s’identifier et qui va l’aider à se poser les bonnes questions », explique-t-il. Prochaine étape : organiser des rencontres physiques parrains-filleuls. Et trouver des marraines. Avis aux amatrices !

Mission tuteur : “Donner aux apprentis des outils pour avancer dans leur vie professionnelle”

Témoignage de Pierre Soulard (74 ILI)



Pierre Soulard (74 ILI) accompagne une douzaine d’apprentis sur le site de l’Icam Grand Paris Sud

À l’Icam site de Grand Paris Sud, 150 étudiants de la 3e à la 5e année ont fait le choix de l’apprentissage. Une formule exigeante entre école et entreprise. Pour les aider à endosser leur nouveau costume de professionnel, ils sont épaulés par un maître d’apprentissage, côté employeur et par un tuteur, côté école. La fonction est souvent occupée par des enseignants, mais le site, « recherche chaque année de nouveaux tuteurs et accueille volontiers les anciens », signale Pierre Soulard. Ce diplômé « 1974 », très investi dans la vie du site francilien, suit une douzaine d’apprentis.

Immersion en entreprise

Sa mission est précisément cadrée. Elle démarre en octobre par une présentation par les nouveaux apprentis de l’entreprise où ils effectuent leur contrat. « Ils nous font part de leur étonnement concernant leur nouvel environnement : les activités de l’entreprise, ses collègues, les missions qu’on va leur confier... », détaille Pierre Soulard. En février-mars, ce sont les « journées d’expertise », où l’apprenti accueille son maître

de stage, son tuteur et les trois autres étudiants de son groupe sur son lieu de travail. « Il nous présente son entreprise, ses propres missions et un sujet technique en rapport avec son environnement », poursuit Pierre Soulard.

L’ancien cadre informatique apprécie ces plongées dans « des entreprises aux missions, aux cultures très variées ». Comme cette visite récente dans les tunnels de la future ligne 15 du métro parisien, aux côtés des employés du groupe Colas.

Gagner en maturité

Une fois par semestre, il rencontre les apprentis. C’est l’occasion de faire un bilan, comme, par exemple, lors du compte rendu de la mission internationale souvent synonyme d’un « changement de perspective. »

Pierre Soulard a plaisir à les voir gagner en maturité, en savoir-être et passer du statut d’élève à celui de professionnel. « On essaie modestement de leur donner des outils pour les aider à avancer dans leur vie professionnelle », confie-t-il.

Des rencontres intergénérationnelles créatrices de réseau

Témoignage de Mathilde Herzog (122 IPS) et Thierry Masure (77 ILI)

Ces journées de conférence, montées par les anciens avec et pour les étudiants de 4e année de l'Icam, sont l'occasion de croiser les regards sur le métier d'ingénieur.

Les premiers mails aux Alumni sont partis, et la date cochée dans l'agenda des 4e années de l'Icam de Lille : sur le campus nordiste, la traditionnelle «rencontre intergénérationnelle» se tiendra le 28 novembre prochain. «L'année dernière, crise sanitaire oblige, on a été forcé d'imaginer une formule 100 % distancielle, mais cette année, on compte bien renouer avec le présentiel», lance Thierry Masure (77 ILI). Cet ancien Icam 1977, adjoint au vice-président Province Nord-Est de l'association, coordonne depuis deux ans l'organisation de cette journée de conférences montée avec et pour les étudiants de 4e année de l'école. Un travail d'équipe qu'il apprécie tout particulièrement.



Trouver des étudiants volontaires

Dès le printemps, Thierry Masure fait le tour des amphis de 3e année pour parler de la journée et trouver des étudiants volontaires pour l'aider à l'organiser. En parallèle, il décroche son téléphone, à la recherche d'anciens prêts à témoigner.

Puis, à partir de la rentrée, c'est aux étudiants de jouer. En ce début septembre, à Lille, deux apprentis et deux intégrés sont sur le coup. À eux de se mobiliser pour monter une équipe d'une dizaine de volontaires. «Ce n'est pas toujours facile, apprentis et intégrés, qui sont sur des rythmes différents, n'ont pas l'habitude de travailler ensemble. Il faut aussi leur faire prendre conscience de la nécessité d'anticiper...», confie Thierry Masure.

“Une expérience très formatrice”

Côté étudiant, le montage de la journée «est une expérience très formatrice», assure Mathilde Herzog. Aujourd'hui, en 5e année, l'étudiante s'est portée volontaire l'année dernière pour organiser l'événement sur son campus de l'Icam Grand Paris Sud. Sa motivation : «rencontrer les Alumni, dont on nous parle depuis la première année.»

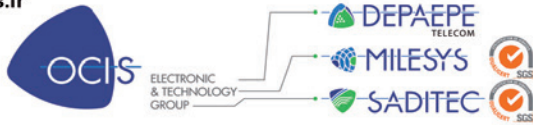
Première étape : mener un sondage en amphi pour définir les thèmes des tables rondes. «Six sujets sont ressortis : “Créer et gérer son entreprise”, “Travailler à l'étranger”, “Les Métiers de l'industrie”, “Concilier Vie pro et vie perso”, “Le développement durable”, et “L'industrie du luxe”, vers laquelle souhaitent s'orienter plusieurs personnes de ma promo», rapporte-t-elle.

En lien étroit avec Philippe Dumortier (70 ILI), référent de l'association à Grand Paris Sud, et ses camarades, elle a ensuite relancé les Alumni susceptibles de témoigner. «Ce n'était pas évident, reconnaît l'étudiante, certains étaient démotivés par le format distancielle. Inversement, il a permis d'avoir des intervenants basés à l'étranger !»

“100 à se connecter”

Il a fallu ensuite se partager l'animation des tables rondes, briefer les intervenants, inscrire les étudiants via un système de salles de conférences virtuelles, les problématiques informatiques ayant remplacé les habituelles questions de logistique.

Le jour «J», chaque intervenant avait cinq minutes pour se présenter, avant de laisser le temps aux étudiants de poser leurs questions. À Lille, comme à Grand Paris Sud, la journée a été un succès. “On était 100 à se connecter, et les échanges très fluides ont été extrêmement enrichissants”, se félicite Thierry Masure. “Les retours ont été hyper positifs côté étudiants”, confirme Mathilde, qui en a profité pour repérer une alumni susceptible de l'aider dans sa recherche de stage dans la construction durable. “On a un gros réseau d'anciens, il faut en profiter!”



Le groupe OCIS est équipementier en électronique professionnell couvrant l'ensemble de la chaîne de valeur, de la conception de produits clés en main jusqu'à leur production et maintenance.

C'est un spécialiste des systèmes de télécommunications alliant des équipements fixes et des boucles radio, ainsi que l'équipement de salles opérationnelles.

Le groupe OCIS est constitué d'une holding et de trois filiales :

- DEPAEPE :** terminaux téléphoniques analogiques et IP
- MILESYS :** concepteur de solutions clés en main en particulier en télécommunications
- SADITEC :** fabrication de cartes électroniques et câblage filaire

La réactivité du groupe et ses connaissances basées sur 40 ans d'expérience lui permettent d'offrir une qualité de très haut niveau.



contact@ocis.fr

Fabrication de cartes électroniques et Câblage



Systèmes de traitement du vrac depuis 1932

Agro-industrie – Portuaire – Carrière – Environnement
Céréales - Sables – Granulat - Sucre – Minéraux



Castel SAS, 26 rue du Ponant, 29400 Landivisiau.
www.castel29.fr Tel : 02.98.68.02.05 – contact@castel29.fr

Leader européen du refroidissement évaporatif



11, rue Jean Moulin
77348 Pontault-Combault - France
Tel. +33 1 64 43 53 20 - www.jacir.fr

Hauptsitz / Neukühltürme
Schlosserstraße 76448 Durmersheim
Tel.: +49 (0) 7245 91916 0 - kuehlturm@kuehlturm.de

Niederlassung / Service
Wilhelm-Moriell-Str. 10 78315 Radolfzell
Tel.: +49 (0) 7732 89032 0 - service@kuehlturm.de

BUREAU D'ÉTUDES
DISTRIBUTEUR D'ÉCLAIRAGE

L'ÉCLAIRAGISTE

Nos principaux clients : retailers (Okaidi, Jott, Jacadi, Devianne...), architectes, architectes d'intérieurs, décorateurs pour qui nous proposons des solutions d'éclairage pour des hotels, des restaurants, des bureaux, des belles demeures.

Stéphane Brabant - ZI de la Pilaterie -
14 rue des Châteaux - 59700 Marcq-en-Barœul
contact@leclairagiste.fr - Tél : 03.20.66.24.24

STH
Génie Climatique

Plomberie - Sanitaire
Tuyauterie industrielle
Climatisation - Chauffage

225, Avenue Charles de Gaulle - 25700 MATHAY
03.81.30.01.28 - contact@sarl-sth.fr

Icam au féminin : “Le réseau ne pourra se développer qu’avec l’action de tous”

Interview de Chloé Piette (119 ALI)

Chloé Piette, 26 ans, est cheffe de projet travaux. Membre du CA d’Icam Alumni, elle nous explique comment elle veut développer un réseau de femmes ingénieures au sein du groupe.



Pourquoi à 26 ans, avoir choisi de vous engager au sein d’Icam au féminin ?

Quand j’étais en 1re année à l’Icam, des ingénieures Icam ont pris du temps pour partager leurs années à l’école et expériences professionnelles avec les quelques filles de ma promo. Elles nous ont bien fait comprendre qu’on avait toute notre place ici, nous ont rassurées sur la variété des débouchés à la sortie... Un discours qui donne confiance, quelques semaines après les premiers devoirs sur table de mécanique et l’entrée dans la vie étudiante. Puis elles sont revenues en 5e année nous préparer au grand saut dans la vie active : “Maintenant, vous êtes ingénieures Icam, foncez et si vous avez des questions, on est là !” Après, il m’a semblé naturel de contribuer à la pérennité de ces sessions.

À l’Icam, comme dans la plupart des écoles d’ingénieurs, les filles sont minoritaires. Comment l’avez-vous vécu ?

Dans ma promo, nous étions 8 filles sur 76. Cela n’a pas vraiment été un problème. Une question de caractère et d’éducation peut-être.

À l’Icam, filles et garçons se mélangent facilement. Il est vrai que les premières semaines, il a fallu clairement établir que, dans le groupe de travail, je ne prendrai pas systématiquement le compte rendu sous prétexte que “je suis une fille et que j’écris bien”... Des petits recadrages simples qui n’empêchent pas une belle cohésion

De quelle manière vous êtes-vous engagée à l’Icam ?

Avec des amis de promo, nous avons préparé la semaine d’intégration. J’ai pu apporter ma petite touche de féminité en variant les activités afin que chacun(e) puisse profiter pleinement de cette semaine.

Puis, on a le traditionnel “bar de filles”. Il nous permet de

faire connaissance, d’échanger sur notre appréhension du métier et sur la vision que certaines peuvent avoir des fonctions “techniques” ou “masculines”.

Comment vivez-vous le fait d’être une ingénieure dans un milieu assez masculin ?

Il y a de plus en plus de cheffes de projets travaux et les difficultés sont davantage liées à ma jeune expérience qu’au fait d’être une femme. J’ai intégré rapidement qu’il fallait se faire sa place, et l’ironie est souvent une bonne manière de déminer d’éventuelles remarques sexistes.

Où en est-on d’« Icam au féminin » ?

La dynamique, amorcée il y a plusieurs années à Lille, s’est un peu ralentie, en raison de la crise sanitaire et des contraintes de temps. Les bénévoles doivent concilier vie pro, vie perso et bénévolat... L’idée, aujourd’hui, est de renforcer cette équipe afin de développer les afterworks qui permettent d’échanger sur des problématiques importantes : comment se positionner en tant que manageuse ? Comment gérer son évolution de carrière ? Une situation de crise ? L’annonce d’une grossesse ? etc.

Réfléchissez-vous à d’autres formats d’intervention ?

Oui ! Aujourd’hui les afterworks ont lieu principalement sur les sites Icam ou dans un bar. Nous pensons les ouvrir à des intervenants extérieurs (coachs, par exemple...), et réfléchissons à des sessions dynamiques (marches, pique-nique, etc.), tout est possible !

Ces afterworks demandent de l’énergie de l’équipe Icam au féminin, mais nécessitent surtout un support d’Icam Alumni pour la logistique, et de l’école pour fluidifier la communication auprès des étudiantes. Le réseau féminin ne pourra se développer qu’avec l’action de tous. Avis aux amateur.rices !

Un alumni pour coacher les entrepreneurs en herbe

Témoignage de Benoît Cousin (95 ILI)

Benoît Cousin (95 ILI) accompagne chaque année les 4e année de l'Icam Grand Paris Sud lors de la session annuelle de projet de création d'entreprise.

En 2006, après dix ans en tant qu'ingénieur dans le domaine du bâtiment, Benoît Cousin a troqué sa casquette de salarié pour monter Abcdomus, une société spécialisée dans l'ingénierie de la construction et de la réhabilitation. Ce diplômé de la filière intégrée de Lille, cuvée « 1995 », n'a jamais regretté son choix.

Quand le site de l'Icam Grand Paris Sud, lui a proposé de transmettre son expérience aux étudiants, il a tout de suite répondu présent. *« J'ai moi-même bénéficié de conseils et c'est intéressant de pouvoir partager son expérience ! »*

Un appui à la rédaction du business plan

Depuis quatre ans, il coache les 4e année de la filière intégrée dans le cadre du module de projet de création d'entreprise. Au cours de ce semestre de cours, les étudiants développent par groupes un projet entrepreneurial, se formant au passage au marketing, au droit des affaires et des sociétés, à la gestion ou à l'analyse financière.

Étude de marché, travail des cibles et des canaux de communication, business plan, plan d'investissement, pitch... Le coach est à disposition des élèves pour les aider à rédiger leur projet.

Selon les années, les équipes sont plus ou moins demandées. « Il y a 3 ans, j'avais pas mal échangé avec les étudiants, et leur avais donné des pistes pour recadrer leur projet. C'était vraiment intéressant », se souvient-il. Si les idées sont malignes, la gestion de projet mérite souvent d'être consolidée. *« Notre mission c'est de les aider à se recentrer. »*

Des jurys d'évaluation

Benoît Cousin participe aux différentes étapes d'évaluation. En décembre, les porteurs passent devant un premier jury chargé de juger de la viabilité du projet. *« On voit avec eux si c'est intéressant de continuer en l'état ou s'il faut le faire évoluer. Il faut être à l'écoute, mais aussi parfois leur rappeler qu'on parle d'une entreprise, pas d'un idéal ! »*, insiste Benoît Cousin.

La soutenance finale a lieu en janvier devant un jury constitué de professionnels issus de l'écosystème local (incubateurs, banquiers, Alumni...). *« Il y a souvent une belle progression entre les deux jurys »*, se félicite-t-il.

L'Icam cultive la fibre entrepreneuriale

L'entrepreneuriat a fait son entrée à l'Icam il y a une quinzaine d'années. Le programme démarre en 4e année : 'mini-entreprises', participation aux Entrepreneuriat, module de création d'entreprise, etc.

Les porteurs des projets les plus prometteurs sont encouragés à les développer. En 5e année, certains étudiants bénéficient, via le statut d'étudiant-entrepreneur, de l'accompagnement des pôles étudiant pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat (Pepite). Ils réalisent alors leur mémoire scientifique industriel sur leur projet d'entreprise.

Dès la rentrée 2022, la formation va évoluer : *« On va essayer d'insuffler cette culture entrepreneuriale, dès la première année, en multipliant notamment les sessions de prototypage au Fablab' »*, confie Laurent Challet, référent formation à Nantes, et responsable du groupe de travail sur l'évolution de la maquette.



Humer l'air du temps

L'entrepreneur est friand de ces échanges, qui lui permettent de humer l'air du temps et de cerner les attentes de la nouvelle génération.

« Cette formation à l'entrepreneuriat est d'abord un bon moyen de se demander si on est fait pour ça » estime Benoît Cousin, qui n'hésite pas à rappeler combien il est important de multiplier les expériences avant de se lancer !

Des bénévoles au service des écoles de production

Témoignage d'Alain Devienne (73 ILI)



Cours de maths, français, coaching... Des Alumni offrent un peu de leur temps et de leur expérience aux élèves des écoles de production de l'Icam. Des rencontres qui ouvrent l'esprit et le cœur.

Au bout du couloir du bâtiment 'R&D', derrière les lourdes portes, l'atelier bourdonne d'une joyeuse rumeur. Bienvenue à l'école de production de l'Icam Grand Paris Sud, 'mélange d'école et d'entreprise', résume Pierre Soulard (74 ILI) en franchissant le seuil du local équipé de lourdes machines. Cet ancien de l'Icam a participé en 2015 à la création de l'école de production sur le modèle de celles développées par l'Icam sur ses sites de Lille, Nantes et Toulouse. 'La structure qui permet d'ouvrir nos étudiants à d'autres publics et de réinsérer des jeunes par le travail est en droite ligne de la pédagogie de l'Icam', analyse Pierre Soulard.

L'école accueille une vingtaine de jeunes entre 15 et 25 ans environ, qu'elle prépare en deux ans au CAP 'Conducteur d'installations de production'. À la clé, un poste d'opérateur-régleur sur machines à commandes numériques, très demandé. C'est lui qui choisit et règle les outils qui serviront à fabriquer en série des pièces pour l'aéronautique, l'automobile ou encore l'industrie.

Certains sortent directement de 3e, d'autres ont fait un détour par le lycée général ou professionnel avant d'être dirigés vers l'école. Sa spécificité? Une pédagogie concrète et un encadrement étroit pour tenter de réconcilier avec les études, des jeunes au parcours souvent chaotique.

"C'est émouvant d'entendre un élève remercier l'école et la France pour ce qu'elle lui a apporté"



Une formation centrée sur l'atelier

Ici, les deux tiers de la formation ont lieu à l'atelier où les jeunes apprennent leur futur métier 'en fabriquant de vraies pièces pour de vrais clients : Alpine, KG Industrie, Safran Aerosystems Fluid...', énumère Vincent Morin, l'un des trois maîtres professionnels en désignant la vitrine remplie de pièces de toutes tailles. Nous avons un bon réseau de partenaires qui prennent nos élèves en stage et les embauchent à la fin de leur formation.'

Ce matin de septembre, le formateur enseigne à la petite dizaine d'élèves de 2e année de CAP le réglage du centre d'usinage et du tour à commande numérique, qui leur serviront à fabriquer les pièces. Ensuite, c'est à eux de jouer. Même s'ils ne comprennent pas toujours pourquoi ils ne sont pas rémunérés pour leur travail, les élèves aiment cette pédagogie par l'action.

Des cours assurés par des bénévoles

Le reste du temps est consacré aux matières générales : français, maths, physique-chimie, anglais... Les cours sont assurés en majorité par des bénévoles. Parmi eux, des étudiants de l'Icam et plusieurs Alumni, comme Tiffany Lelong (117 APS). 'En tant qu'étudiante, j'étais très impliquée dans la vie de l'Icam et lorsqu'en 2019, j'ai reçu un mail disant que l'école de production cherchait des bénévoles, j'ai foncé', raconte la diplômée 2017 de la filière 'apprentissage' de l'Icam Grand Paris Sud. Pendant deux ans, 3 h par semaine, elle a dispensé des cours à un petit groupe d'élèves. Une expérience fondatrice, même si reconnaît-elle, il a fallu un peu de temps pour apprivoiser certains élèves. 'Certains ont choisi d'être là, d'autres sont plus rétifs au début, mais une fois qu'ils ont compris qu'on était là pour eux, le courant passe mieux', raconte Tiffany. Au contact de ces jeunes, au parcours souvent chaotique, l'ingénieure a beaucoup appris : 'Ils m'ont aidée à être plus patiente, à garder mon calme, à expliquer différemment quand ils ne comprenaient pas. Ils m'ont aussi ouvert l'esprit.'

Soutien et coaching

Certains élèves arrivent avec de grosses lacunes, et à côté des cours collectifs, les bénévoles assurent des séances de soutien, y compris en français. À Toulouse, en effet, un tiers des élèves sont des primo-arrivants qui maîtrisent très mal la langue de Molière. Des coachs sont également là pour les épauler. Depuis son départ à la retraite, Alain Devienne (73 ILI), ancien du transport aérien, accompagne chaque année plusieurs jeunes de l'école de production de l'Icam Toulouse. 'L'idée est de répondre à des sujets qu'ils n'oseraient pas aborder avec leurs encadrants, d'échanger sur d'éventuelles difficultés, rapporte cet alumni très engagé dans la vie de l'école d'ingénieur. Certains ont des conditions d'hébergement complexes qui les empêchent de travailler le soir à la maison... Quand ils partent en stage, on parle de leurs appréhensions et on fait le bilan au retour', confie-t-il. En 2e année, il met l'accent sur la définition du projet professionnel.

'On se sent utiles!'

Comme Tiffany Lelong, Alain Devienne apprécie le contact avec ces jeunes, arrivés pour certains d'Afrique ou d'Asie du Sud-Est au terme d'un long périple. 'Globalement, les élèves sont réceptifs. En tant que bénévoles, on ne les juge pas, on ne leur met pas de notes, l'enjeu, c'est juste de créer un climat de confiance. Ça permet de toucher du doigt une réalité qu'on n'a pas eu l'occasion de côtoyer, et surtout de se sentir utiles!', assure-t-il.



À la fin des deux ans, une majorité d'élèves des écoles de production obtiennent un CAP. Les élèves les plus à l'aise poursuivent leurs études en bac professionnel. Les autres n'ont en général pas trop de mal à se faire embaucher dans les entreprises de la région. Une grande satisfaction pour les bénévoles. 'C'est gratifiant d'apprendre qu'ils ont obtenu leur CAP, et drôlement émouvant d'entendre un élève remercier l'école et la France pour ce qu'elle lui a apporté', confie Alain Devienne. À Grand Paris Sud, sur les 10 de la promo 2021, 4 sont en poursuite d'études, 1 en convalescence suite à une opération, 3 n'ont pas donné de nouvelles et 2 travaillent.



Les écoles de production, une marque de fabrique Icam

L'école d'ingénieur développe des écoles de production depuis le début des années 2000. Elle en compte aujourd'hui six en France : Lille, Nantes, Toulouse, Grand Paris Sud, Vannes et la Roche-sur-Yon. Toutes membres de la Fédération nationale des écoles de production (FNEP), elles accueillent quelque 200 élèves, épaulées par plus d'une centaine de bénévoles.

La Maison des Icam : bien plus qu'une résidence étudiante, un lieu de transmission



Les Alumni jouent un rôle central dans la gestion et l'animation de la Maison des Icam, où les étudiants apprennent l'autonomie, la vie en communauté et les valeurs d'entraide.

Des restes de pizza, quelques chips abandonnées dans une assiette en carton.... Aucun doute : à la Maison des Icam de Grand Paris Sud, la soirée de la veille a été bonne ! Clément, étudiant de 2e année, en route pour les cours, tient l'explication : 'Un dîner de famille.' Traduire en langage 'Icam' : une soirée, rassemblant les étudiants d'une promo, leurs 'parrains' issus de l'année supérieure et leurs 'fillots', de celle du dessous. 'Ici, l'ambiance est sympa. Cela permet de vivre en communauté, de s'entraider et d'éviter la monotonie du quotidien', confie l'étudiant. À ses côtés, Augustin approuve.

La Maison des Icam, présente sur les sites de Lille, Grand Paris Sud, Nantes et Toulouse du groupe, fait partie intégrante de la pédagogie de la décision (PDD). "Lorsque le campus francilien a été créé, il y a une dizaine d'années, nous avons commencé par la résidence", se souvient Pierre Soulard (74 ILI), alumni, qui a suivi le chantier d'installation de l'école à partir de 2012. Équipée d'une salle de sports, d'une chapelle et d'un bar, la résidence est un des hauts lieux de la vie du campus.

Bien plus qu'une simple résidence étudiante, le bâtiment de quelque 300 chambres aux lignes épurées, est un lieu d'apprentissage de l'autonomie et de la vie en communauté. Il existe des studios meublés pour les étudiants plus âgés, mais

les 1re et 2e années, majoritaires à la résidence, occupent de vastes appartements qui favorisent le collectif. Si chacun dispose d'une chambre individuelle, les 12 résidents partagent la pièce à vivre, la cuisine, coin détente et douches. Des maxicolocs rythmées par les sessions de révision, dîners et autres soirées crêpes.

« Quand il y a un truc compliqué, on s'entraide ! »

Au sein des appartements, les directeurs de résidence veillent à mélanger les âges, les garçons et les filles et les parcours (intégré, apprentissage, parcours ouvert) afin de développer cette cohésion inter-promos qui fait la marque de fabrique de l'école. « Je me suis fait pas mal d'amis dans ma promo, mais surtout dans celle du dessous. Quand il y a un truc compliqué, on s'entraide ! », confirme Marie Louvet, étudiante en 3e année à Nantes. Après deux années passées à « la Maison », elle vient d'emménager non loin de là dans une colocation avec des camarades rencontrés... à la résidence.

Les anciens passés par la Maison des Icam conservent « beaucoup de souvenirs de la résidence, car c'est là qu'ils se sont construits », confie le directeur de la Maison des Icam de Nantes, Frédéric Maillard. Le matin-même, c'est un groupe d'anciens de la promo lilloise 1971 qui est venu visiter la résidence.

Des Alumni omniprésents dans la gestion des Maisons

Même s'ils l'ont quitté voilà des années, les Alumni, qui ont financé la construction de la première résidence à Lille entre 1954 et 1956, gardent un rôle central dans la gouvernance et l'animation des Maisons des Icam. Lille, Nantes, Toulouse et Grand Paris Sud possèdent tous leur Maison, gérée par l'Association des amis de l'Icam, et constituée en partie d'Alumni. « L'association est présente au côté du directeur de résidence pour assurer la gestion administrative et financière, le management des salariés, définir le projet éducatif et s'assurer que les actions mises en place respectent bien les valeurs de l'Icam, la solidarité, l'attention aux autres », détaille Lucie Donnizaux, diplômée de Lille, cuvée « 2003 ».

À la tête de son propre cabinet de management de transition, la jeune femme s'est beaucoup investie ces dernières années dans l'antenne lilloise de l'Association des amis de l'Icam. En qualité de vice-présidente, elle a épaulé le directeur de la résidence dans sa mission pédagogique, et représenté l'association dans les différentes instances de l'école. Une mission prenante, mais passionnante.

L'école et la résidence pensées comme « un tout »

D'autant qu'en 2020, l'Association des amis de l'Icam a réécrit son plan stratégique pour mieux coller à celui de l'Icam. « À Lille, on a porté ce projet de rapprochement, l'idée étant de penser le site comme un tout autour de grandes valeurs, comme l'écologie intégrale », explique Lucie Donnizaux.

Le nouveau projet met aussi l'accent sur la mixité femmes-hommes, l'ouverture internationale ou à d'autres publics... À Lille, Lucie Donnizaux et Anatole Pouille (114 ILI), qui vient de lui succéder à la vice-présidence, travaillent main dans la main avec Jacques Meyniel, le directeur de la résidence et Franck Jimenez, le directeur de l'école pour faire avancer ces principes. Partout, le projet académique de la résidence est pensé en lien étroit avec l'équipe pédagogique de l'école: « Des écarts de comportement à la résidence peuvent avoir un impact sur la scolarité. Quand il y a des difficultés à la résidence, je les remonte à l'école, et n'hésite pas à canaliser les étudiants lorsque je vois que les notes baissent », confie Frédéric Maillard.

La Maison des Icam vise à développer l'autonomie, mais aus-

si la prise de décision des étudiants. Tri sélectif, création d'un potager, week-end d'intégration, concert à la résidence... Tous les lundis, à Nantes, Frédéric Maillard discute avec les étudiants de leurs propositions pour animer la Maison : « Pour que le projet Icam passe, il faut qu'il y ait le plus de projets collaboratifs possibles, notre rôle étant de les orienter », explique le directeur.

Des dîners avec les anciens

L'Association des Amis de l'Icam cherche aussi à renforcer ses liens avec les acteurs sociaux-économiques, et avec les Alumni. Il y a six ans, elle a profité de la rénovation de la Maison lilloise pour créer des « dîners d'appartement ». Deux à trois fois par an, des anciens, sortis de l'école récemment, viennent partager un repas avec les étudiants. Un moment de convivialité placé sous le signe de l'échange et du retour d'expérience. « Dans l'esprit de l'école, nous n'arrivons pas en

donneurs de leçons, mais avec une attitude d'écoute, et de questionnement », remarque Lucie Donnizaux, qui participe régulièrement à ces dîners.

Conçus en lien avec la direction de la résidence, ils sont l'occasion de discuter du fonctionnement du groupe au sein de la Maison, du règlement des problèmes du quotidien et des enjeux sociétaux au cœur du projet de l'Icam : l'entraide, l'écologie intégrale...

« J'ai reçu, je donne! »

Anatole Pouille aime ces dîners pleins de surprises : « L'idée est aussi de s'adapter aux préoccupations des étudiants. Ils sont curieux, et n'hésitent pas à nous pousser dans nos retranchements. C'est intéressant, car cela nous encourage aussi à nous poser des questions! », confie Anatole. « Ce sont des moments riches pour tout le monde. Ils ont des interrogations qui résonnent. J'apprends et je me nourris de ça. Quand mes enfants me demandent pourquoi je vais à l'Icam, je réponds toujours : « J'ai reçu, je donne! » ».

À la fin des dîners, il n'est pas rare qu'ils laissent leur contact à un ou deux étudiants, qui les rappellent pour avoir des conseils. Le défi? Étoffer l'équipe afin de développer les dîners et pourquoi pas les ouvrir aux non-résidents. Avis aux amateurs!

Les « dîners d'appartement » : un moment de convivialité placé sous le signe de l'échange et du retour d'expérience

Icam Emploi Carrière : le plaisir d'aider des ingénieurs à rebondir

Témoignage de Catherine Dussart (82 ILI)



Premier emploi, licenciement, reconversion... Les bénévoles de l'équipe Emploi Carrière de l'Icam épaulent les anciens à toutes les étapes de leur vie professionnelle.

Catherine Dussart (82 ILI), responsable de l'équipe Icam Emploi Carrière, ne cache pas sa satisfaction : à l'issue de la séance de « Re-bond » du jour, le doyen des participants est venu la remercier : « Il m'a dit, « merci pour cette leçon d'humilité, c'était intéressant, je ne savais pas que j'avais autant de travail à faire sur moi », raconte-t-elle, ravie.

Ce 3 septembre, ils étaient onze Alumni autour de la table, et deux en visio, à assister à la journée organisée dans les locaux de l'association, rue de la Boétie à Paris. Sortis de l'école entre 1993 et 2020, ces anciens, qui ont répondu à l'un des mails envoyés par l'association, viennent chercher des conseils pour les aider à faire le point sur leur vie professionnelle et dans leur recherche d'emploi.

La session, animée par les bénévoles de l'équipe Icam Emploi Carrière, a démarré par une conférence de Sandrine Kirklar, directrice générale d'ADH Groupe, un cabinet de recrutement. Pendant une heure et demie, cette ingénieure de formation revient sur la nécessité d'être clair sur son parcours, ses zones de confort et d'inconfort, sur ce que l'on veut...

Aider les participants à formuler leur projet

Ensuite, les ateliers, animés par les membres de l'équipe, donnent aux participants des clés pour y parvenir. « L'idée, n'est pas de faire du descendant, mais d'utiliser les effets miroirs, des mises en commun pour aider les participants à formuler leur projet », décrypte Catherine Dussart. Avant de devenir bénévole, en 2016, elle a été de l'autre côté. « C'était en 2015, le groupe pour lequel je travaillais depuis vingt-cinq ans allait être vendu. Mon poste devait disparaître. J'avais 56 ans, je parlais mal anglais et les sessions proposées par les Alumni de l'Icam pour changer de carrière m'ont permis de cheminer vers une nouvelle voie », se souvient-elle. Depuis,

elle a repris des études pour devenir coach en entreprise et fondé sa propre société. S'engager au sein de l'équipe Icam Emploi

Carrière a été un moyen de « renvoyer l'ascenseur ».

De la recherche du premier job à la gestion de fin de carrière, l'équipe de cinq bénévoles pilotée par Catherine Dussart accompagne les Alumni à toutes les étapes de leur vie professionnelle, en mobilisant des experts ou des bénévoles de l'association pour les coacher. Dénicher des bénévoles est un travail de longue haleine : « Je prends mon téléphone, je contacte les gens via LinkedIn, j'en parle autour de moi, et je finis par trouver », explique-t-elle.

Des week-ends pour faire le point

Outre ces journées, les week-ends « Point Carrière » sont, deux fois par an, l'occasion de prendre du recul sur son parcours et de réfléchir à un éventuel changement de trajectoire. Avec 15 inscrits, les deux prochaines dates ont déjà fait le plein. Dans le lot, des quinquas en quête d'un nouveau départ après un PSE ou un burn-out, mais aussi de plus en plus de jeunes qui envisagent un changement de carrière. « La question du sens aujourd'hui est omniprésente », analyse Catherine Dussart.

Le premier week-end est consacré à l'état des lieux. Un intervenant extérieur, un Jésuite, ouvre la séance, puis une série d'ateliers interactifs, animés par les bénévoles, permettent de faire le bilan. « On demande aux participants de se présenter en revenant sur leurs expériences professionnelles passées, explique Jérôme Chevillotte (83 ILI), qui modère les journées de manière bénévole. Comme on est tous sortis du même moule, on rentre vite dans le vif du sujet. » Lui aussi est passé par un atelier de l'équipe Emploi Carrière avant de devenir volontaire, il y a cinq ans.

« Des discussions franches, mais toujours bienveillantes »

Le second week-end « Point Carrière » porte sur la définition du projet professionnel, sous forme d'ateliers. « On demande aux participants d'essayer de définir leur moteur et de préparer deux projets, un de continuité et un autre de rupture, puis on les challenge », poursuit Jérôme Chevillotte. Il connaît bien le sujet : après des années en tant que cadre dans le domaine de l'emballage, il a occupé des missions de management de transition avant de reprendre un centre de formation pour adultes.

Les débats sont toujours riches. « De 8 h à 18 h, ça n'arrête pas et à la fin, on est crevé, mais on a la satisfaction d'avoir pu aider, se réjouit Jérôme Chevillotte. À chaque session, il y a des participants secoués par leur récent licenciement et qui ressortent revigorés. Les échanges francs, mais toujours bienveillants, leur permettent de se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls dans cette situation et de dédramatiser. Après une journée et demie, ils sont déjà beaucoup plus détendus et le mois suivant, on retrouve des personnes sereines, qui ont passé des entretiens ! »

Préparation d'un entretien d'embauche, discussion d'une rupture conventionnelle... L'équipe intervient aussi de manière plus ponctuelle auprès des Alumni qui ont besoin d'un conseil.

Conseiller les étudiants

Elle mène aussi des actions en direction des étudiants. En février, Catherine Dussart invite des Alumni à partager leur expérience avec les élèves de 5e année. Dans son intervention, Marie Balzer (117 ITO), diplômée de l'Icam Toulouse a insisté sur la nécessité de négocier son salaire, même en début de carrière. « Je leur ai aussi conseillé de ne pas hésiter à regarder du côté des PME ou des start-up, des entreprises où on a rapidement des responsabilités et donc plus d'intérêt de contribuer à l'évolution de l'entreprise », confie-t-elle.

La jeune diplômée, passée par une start-up parisienne avant de rejoindre un éditeur de logiciels toulousain a apprécié l'exercice qui lui a permis de réfléchir à son parcours et à ses choix. « C'est très intéressant d'échanger avec des jeunes. En quatre ans, les habitudes et les questionnements ont beaucoup évolué, leur appréhension du digital, par exemple, était meilleure que la nôtre. Je me suis rendu compte qu'il fallait que je continue à bosser pour rester dynamique sur ce sujet. »

Jérôme Chevillotte (83 ILI)



En janvier, l'équipe Emploi Carrière organise une session complémentaire pour les jeunes diplômés qui n'auraient pas encore décroché de job. « Cette année, beaucoup ont déjà trouvé, mais l'année dernière, c'était compliqué. » Il suffit parfois d'une heure de discussion pour débloquer une situation. « J'ai reçu un jeune diplômé 119, qui avait suivi une formation complémentaire en philo. Il avait envoyé 40 CV et aucun retour. Je l'ai écouté et questionné sur ses aspirations et son projet. Deux semaines plus tard, il avait trouvé un emploi », poursuit-elle. L'échange lui avait simplement permis d'y voir plus clair et de mieux mettre en valeur sa singularité. Objectif désormais : recruter de nouveaux bénévoles afin de proposer des interventions encore plus ciblées.

E-learning, un outil pour la formation de demain



Jean-Yves Aubé (70 ILI) a lancé Icam à vie, une plateforme e-learning pour permettre aux Icam de se former tout au long de la vie.

La blockchain, l'intelligence artificielle, le management, les ordinateurs quantiques... Quand il a un creux dans son emploi du temps, Umit Umlu (118 FC Toulouse), a pris l'habitude de se connecter à Icam à vie, la plateforme e-learning de l'Icam, où il papillonne selon ses envies. « J'adore apprendre de nouvelles choses et ce genre d'outil permet de le faire facilement, confie-t-il. C'est assez interactif, on se prend vite au jeu. »

Jean-Yves Aubé (70 ILI) a lancé Icam à vie en juillet 2019 avec le soutien de l'Icam. Objectif : compléter la formation des étudiants et des ingénieurs maison dans des secteurs de pointe — les nouvelles technologies, l'intelligence artificielle, les cryptomonnaies, etc. — ou encore peu couverts par l'école, comme les « soft skills ».

« L'e-learning, c'est la formation de demain », insiste-t-il. Une formation qui aura lieu tout au long de la vie. Jean-Yves Aubé a choisi la solution Coopacademy, qui « dispose d'un portefeuille de cours importants et permet une administration efficace ».

800 inscrits, dont une majorité de jeunes

Deux ans plus tard, le bilan est encourageant. La plateforme, qui compte 800 inscrits, répond aux attentes de la nouvelle génération : les 10 dernières promotions consomment en effet trois-quarts des contenus, avec une prédilection pour les soft skills (« Quel dormeur suis-je ? Quel manager suis-je ? »). Les étudiants internationaux sont de gros utilisateurs : le site de Douala (Cameroun) est le premier sur le plan des connexions (11 % des utilisateurs).

Coopacademy, fréquentée en majorité par des entreprises, comprend très peu de cours académiques. Pour combler ce manque, Jean-Yves Aubé pousse les élèves de 5e année à transformer leurs mémoires scientifiques industriels (MSI) en cours en ligne. Une expérience extrêmement formatrice pour tout le monde. « Cette année, nous avons ainsi réalisé 27 chapitres, dont 18 sont en ligne », précise-t-il.

Des parcours de certification ludiques

À Lille, sous la direction de leurs enseignants, les étudiants ont planché sur la thématique « Travail, écologie et management intégral », à la Roche-sur-Yon sur la transition bas-carbone dans l'industrie (voir encadré) et à Toulouse sur « l'IA au travail ».

Chaque cours est composé d'une très courte vidéo, suivie d'un quiz, et d'un parcours de certification ludique pour motiver les participants. Plus de trois erreurs et le joueur revient en arrière, et s'il arrive à la fin sans avoir perdu de vie, il est certifié « Icam à vie ».

Vers de nouveaux contenus

Pour l'instant, ces contenus sont réservés à la communauté Icam, mais Coopacademy, lui donne la possibilité de les proposer à l'ensemble des utilisateurs. Une manière pour l'Icam d'accroître sa notoriété.

Les prochaines étapes ? Développer de nouveaux contenus avec les doctorants, et créer des communautés enseignants-ingénieurs pour faire avancer l'innovation. À condition de réussir à constituer « une équipe pluridisciplinaire de gens motivés », insiste Jean-Yves Aubé.



Un MOOC pour aider les Icam à rendre leur entreprise green

Les patrons ont un rôle central à jouer dans la transition énergétique : Olivier Croix (96 INA), dirigeant de Cocon-Poeles en est persuadé. Engagé au sein d'Icam Alumni, il a imaginé un cours en ligne sur Icam à vie afin d'aider les industriels à réduire leur empreinte carbone. Quatre étudiants d'Icam Ouest, ont avec Mission Change, l'association cofondée par Olivier Croix, qui accompagne les chefs d'entreprise dans la transition énergétique, créé ce Mooc.

Trois grandes étapes : des infos pour provoquer une prise de conscience, des outils pour mesurer l'impact de son entreprise sur le climat et des exemples pour passer à l'action. « Le changement peut passer par la transition d'un modèle de vente à un modèle de location ou encore par la réduction du poids des matières premières », décrypte l'album. Un second volet est déjà dans les cartons !

S'investir malgré une vie professionnelle bien remplie

Interview de Gaëtan Guisseau (102 INA)



Malgré une vie professionnelle et personnelle bien remplie, Gaëtan Guisseau (102 INA), 41 ans, directeur Méthodes et Transformation numérique, chez John Deere, vient d'endosser le rôle de vice-président Île-de-France et Centre d'Icam Alumni.

Vous avez pris récemment la suite de Philippe Dumortier en tant que vice-président IDF et Centre. Qu'est-ce qui vous a motivé ?

J'ai un lien fort avec l'Icam, qui reste pour moi un moment fondateur. Je parle de la formation qui m'a beaucoup plu, mais aussi de la spiritualité ignacienne qui met l'humain au centre et pousse chacun à donner le meilleur de soi-même, et les liens tissés au fil des cinq années. Vingt ans après, mes meilleurs amis sont mes copains de promo.

En sortant de l'école, j'ai été délégué de ma promo pendant dix ans. J'ai cherché à garder le lien en organisant des événements réguliers, en relayant les informations de l'association, ou en prenant soin des membres de la promotion en difficulté. En 2012, après les dix ans de la promo, organisés avec succès à Clisson, j'ai passé la main.

Récemment, en menant des sessions de mentoring au sein de mon entreprise, je me suis rendu compte que j'aimais bien échanger avec des jeunes. J'avais besoin d'un peu de nouveauté. Lorsque dans une newsletter, j'ai vu passer un appel du bureau d'Icam Alumni pour remplacer le VP de la région Centre Île-de-France, je me suis lancé : je n'ai pas une âme d'enseignant, mais je crois beaucoup dans le projet et les valeurs de l'Icam, et y contribuer en apportant mon regard de professionnel fait sens. Le bureau a aussi besoin de l'expérience de personnes comme moi qui sont dans la vie active.

Comment envisagez-vous votre nouvelle mission ?

C'est tout nouveau. Dans un premier temps, je dois prendre mes marques. Je vais rencontrer les bénévoles et les différents responsables de l'école afin de voir ce qu'il y a à faire, et comment s'organiser.

Un des enjeux essentiels est d'impliquer les jeunes diplômés dans l'association. Pour cela, il faut rajeunir l'équipe de bénévoles pour la rendre plus représentative. C'est ce qu'essaye de faire Icam Alumni en nommant des étudiants au conseil d'administration via le Conseil des 12.

Plus largement, je voudrais renforcer le lien entre l'association et le site de Grand Paris Sud afin de répondre aux besoins de l'école et mobiliser davantage d'Alumni sur les différentes actions : retours d'expériences, jurys, tutorat, etc

Comment concilier votre nouvel engagement avec une vie de famille et professionnelle bien remplie ?

Je viens d'être nommé directeur de la partie méthodes de fabrication dans mon entreprise, John Deere, près d'Orléans et cela va être très prenant, mais je suis prêt à relever le défi. Un nouveau job, c'est de l'investissement au début pour construire le cadre, et ensuite ça va rouler. Et puis, je ne suis pas seul. À l'Icam Grand Paris Sud, je vais m'appuyer sur l'équipe de bénévoles, notamment pour organiser les afterworks, où je ne pourrai pas toujours être présent. En ce qui concerne les conseils d'administration et les réunions de bureau, il est toujours possible de se connecter en visio.

D'un point de vue personnel, qu'est-ce que cette mission vous apporte ?

Il y a des rencontres formidables à faire à Grand Paris Sud, et ce qu'on apporte nous est largement rendu. En tant que professionnel, mon rôle est aussi de mieux comprendre les enjeux de demain, et en cela être au cœur de l'école est extrêmement intéressant. Beaucoup d'ingénieurs gagneraient à s'investir à nos côtés.

L'art de faire réseau

Témoignage d'Olivier Schimpf (108 CLI)



Depuis 2012, Olivier Schimpf (108 CLI) maintient le lien entre les Icam éparpillés aux quatre coins de la Bourgogne Franche-Comté.

Dans chaque province, la famille Icam a son délégué régional, chargé d'animer le réseau d'Alumni ou d'accueillir les petits nouveaux. En Bourgogne Franche-Comté, cette tête de réseau s'appelle Olivier Schimpf (108 CLI).

« Depuis 2012, j'organise des rencontres, des repas, des afterworks pour essayer de garder le lien, énumère le chef de projet techniques et innovation chez Robotics Valley, un cluster spécialisé dans la robotique à Dijon. C'est l'occasion de se donner des nouvelles, de partager ses expériences avec des Icam d'autres promos, issus de secteurs d'activités différents, c'est très enrichissant ! »

Il lui arrive également de remonter des offres de stages aux étudiants de l'Icam.

Un réseau de 150 membres

Il faut souvent plusieurs mails pour mobiliser les troupes, mais Olivier Schimpf ne se décourage pas et, doucement, tisse sa toile. « Aujourd'hui, le réseau compte environ 150 membres, avec qui j'ai des échanges plus ou moins réguliers. » Il faut dire qu'il a de l'expérience.

Très attaché à l'Icam, qui a "bouleversé sa vie" cet ancien dessinateur-projeteur, devenu ingénieur par la formation continue s'est tout de suite impliqué dans l'école. « En tant que membre du BDE, dès 2008, avec quelques camarades, on a monté les premières rencontres apprentis-formation continue », se remémore-t-il. Puis, à la sortie, il accepte d'être membre du conseil d'administration d'Icam Alumni pour mieux faire connaître la formation continue, avant de devenir délégué régional. Une mission placée sous le signe de la transmission, qui lui tient à cœur.

Pendant la crise du Covid, il a beaucoup échangé avec les autres Alumni par mail. Désormais, les événements vont pouvoir reprendre en présentiel. Au programme : davantage de sorties culturelles en famille et de visites d'entreprises. « On se retrouve le matin sur un site industriel, on visite, et ensuite on pique-nique, c'est une autre manière de socialiser », poursuit le délégué régional. Avec un peu d'appui d'autres Alumni, ce serait encore mieux !

Afterworks : un bon moyen de recruter !

Témoignage de Thierry Masure (77 ILI)

Thierry Masure (77 ILI), adjoint au vice-président Province Nord-Est d'Icam Alumni, est aussi le grand ordonnateur des afterworks lillois.

Un lundi par mois, à Lille, Alumni et étudiants de 4e et 5e année de l'Icam se donnent rendez-vous vers 19h au bar de l'école pour le traditionnel afterwork. Bières, rillettes, camembert... dans l'ambiance cave voûtée, les convives partagent un apéro et quelques nouvelles.

Puis, vers 19h30, les conversations laissent place à l'intervenant. « l'intelligence artificielle, travailler à l'international, la création d'entreprise, la reprise d'entreprise, la fresque du climat... On essaie de trouver un thème qui va intéresser tout le monde, avec 20 minutes d'exposé, puis 20 minutes de questions », décrypte Thierry Masure (77 ILI), adjoint au vice-président Province Nord-Est d'Icam Alumni.

Fils et petit-fils d'Icam, ce spécialiste de l'eau avait promis, la retraite venue, de s'engager dans l'association des anciens. « Et ça n'a pas manqué, presque immédiatement, on m'a appelé », s'amuse-t-il.

Réseautage en action

Depuis 2019, il pilote, parmi d'autres activités, l'organisation des afterworks. « Les étudiants organisent le bar, et nous on choisit le thème de la conférence et les intervenants », résume Thierry Masure. Ce format, assez récent, permet d'attirer des gens différents selon les sujets, et de favoriser les échanges entre étudiants et Alumni.

Au-delà de la conférence, l'idée des afterworks, c'est en effet de réseauter. « Si quelqu'un cherche à embaucher, c'est un bon moyen de faire des rencontres, et inversement », estime-t-il.

Les séances attirent en moyenne une cinquantaine de personnes, dont une moitié d'Alumni. Thierry Masure rêve de faire de ces rendez-vous, un rituel, et de capter davantage de quadras. « Pour cela, il faudrait qu'ils se disent, "J'y vais, parce que je vais retrouver un copain de ma promo !" ».

Faire vivre le réseau africain : l'expérience de Douala

Interview d'Eric Moigny (117 AAC)

Eric Moigny (117 AAC), administrateur d'Icam Alumni chargé des relations avec l'Afrique, œuvre depuis plus de dix ans à la structuration du réseau africain.

Vous faites partie de la première promo de l'Ucac-Icam, la promo 2007. Quel lien gardez-vous avec l'école ?

Un lien très fort. J'ai fait les deux premières années de BTS Maintenance industrielle à Pointe Noire, au Congo, puis le cycle ingénieur par apprentissage à Douala, au Cameroun, et j'en garde un très bon souvenir.

C'était une belle expérience humaine avec des camarades issus de toute la sous-région du Congo, au Cameroun, en passant par la République démocratique du Congo, dans un esprit de solidarité. L'alternance et les nombreux stages ouvriers nous confèrent aussi une certaine humilité.

Ces «savoir-être» m'ont été utiles dans ma carrière : chez Schlumberger, au Congo et au Gabon, puis chez TotalEnergies, au Congo, en Algérie, en France.

Depuis 2020, je suis de retour au Congo. L'école s'est beaucoup développée. Elle compte désormais une centaine d'étudiants par promo, contre une trentaine il y a dix ans.

En 2007, vous avez cofondé l'association des anciens de l'Ucac-Icam, avec l'idée de fédérer les énergies. Où en êtes-vous aujourd'hui ?

Des défis juridiques nous ont obligés en 2007 à créer deux associations : une au Cameroun, et une au Congo, que j'ai longtemps présidé et dont je reste membre. Depuis une dizaine d'années, elles se sont structurées et comptent respectivement 300 et 80 membres actifs.

Au Congo, en lien étroit avec l'Ucac-Icam, elle organise des compétitions sportives, des sessions d'orientation « carrière, et un concours d'entrepreneuriat en direction des étudiants. Dans le contexte de crise pétrolière qui sévit depuis 2014, il est important que les étudiants arrêtent de raisonner comme des employés, et se positionnent comme des entrepreneurs. Créer son activité est une nécessité. J'ai moi-même plusieurs projets : un dans les Fintechs et l'autre dans la mise en relation employeurs-employés.

L'autre pan de l'activité de l'association porte sur l'animation du réseau. Il y a souvent des afterworks. On se retrouve à 20 ou 30 dans un endroit sympa pour débattre d'un thème d'actualité: les nouvelles technologies, l'intelligence artificielle, etc., et réseauter. C'est très utile si on a besoin de recruter, de développer son activité...

On a aussi des groupes WhatsApp très actifs avec des débats passionnés sur tous les sujets, de la politique à l'économie en passant par la géopolitique.



Quels sont les défis à relever ?

Il faut imaginer des moyens pour pousser les membres à davantage s'engager dans la vie de l'association. Dans cet esprit, on a couplé assemblées générales et afterworks: cela dynamise les relations et accroît la participation.

On veut aussi renforcer nos relations avec l'association des anciens de l'Ucac, la Fiducac.

En tant qu'administrateur d'Icam Alumni, mon rôle consiste également à faciliter l'intégration des Alumni africains dans l'association. Une convention, en cours de

rédaction, va permettre d'officialiser notre participation aux différentes activités de l'association, dont Icam à vie.

Enfin, en tant que vice-président international de l'association congolaise, je travaille à notre rapprochement des autres antennes africaines : au Cameroun, avec qui l'on organise un trophée régional d'entrepreneuriat, en Côte d'Ivoire et au Tchad. On doit aussi aider l'association de République Démocratique du Congo à se structurer.

10. C'est le nombre d'étudiants qui ont bénéficié depuis 2012 d'un prêt à taux zéro (1 500 à 3 000 euros) de la fondation Ucac-Icam. (Ucac : Université Catholique d'Afrique Centrale)

Le chiffre
10

Communication : les défis d'Icam Alumni

Témoignage de Viviane Barrais (104 ABR) et Laura Ralison



À l'heure des réseaux sociaux, l'association des diplômés réfléchit à la manière de muscler sa communication pour mieux toucher tous les Alumni.

Ça y est : depuis juin, Icam Alumni a son nouveau site Internet, tout nouveau, tout beau. Ergonomie revisitée, nouvelles fonctionnalités... Les 15000 diplômés et les 5000 étudiants de l'Icam ont désormais accès en quelques clics aux dernières informations sur la vie de l'association, et aux nombreux services proposés : annuaire des ingénieurs, formations en ligne, offres d'emplois, sessions de coaching carrière, dons à la fondation Féron-Vrau, Revue et Flash Icam Liaisons...



Laura Ralison

C'est Laura Ralison, la web manageuse qui, avec l'appui de Lisa Michalewicz, assistante administrative, gère le site Internet et la communication digitale de l'association. "Mise à jour des agendas, envoi de la newsletter, gestion des communautés... Je fais un peu tout", résume la jeune femme.

Elle a plein de projets : développer les réseaux sociaux, produire des contenus plus ciblés sur les jeunes, mais les journées ne sont pas assez longues. "Je travaille par axes de priorité, actuellement, c'est la rencontre Icam du 16 octobre!"

« Inciter les Alumni à davantage partager les contenus »

En effet, un site Internet, aussi moderne soit-il, ne suffit pas à créer une communauté. Il faut concevoir des contenus, fédérateurs et bien travaillés pour avoir une chance de toucher les Alumni : 'entre les plus anciens, habitués au papier, et les plus jeunes, très connectés, mais aussi très occupés, ce n'est pas toujours facile', reconnaît Laura Ralison. Or, aujourd'hui la plupart des contenus sont produits par les Alumni, et même si chacun fait de son mieux, il n'est pas toujours facile de se coordonner.

Autre défi : donner envie aux Alumni de revenir sur le site, mais aussi de réagir. 'Aujourd'hui, ils sont avant tout consommateurs d'informations. Il faut les inciter à davantage partager et commenter les contenus', poursuit-elle. Laura Ralison compte sur les nouveaux groupes de discussion, accessibles depuis le site de l'association, et une présence renforcée sur les réseaux sociaux, très prisés des jeunes.

Renforcer la présence sur les réseaux sociaux

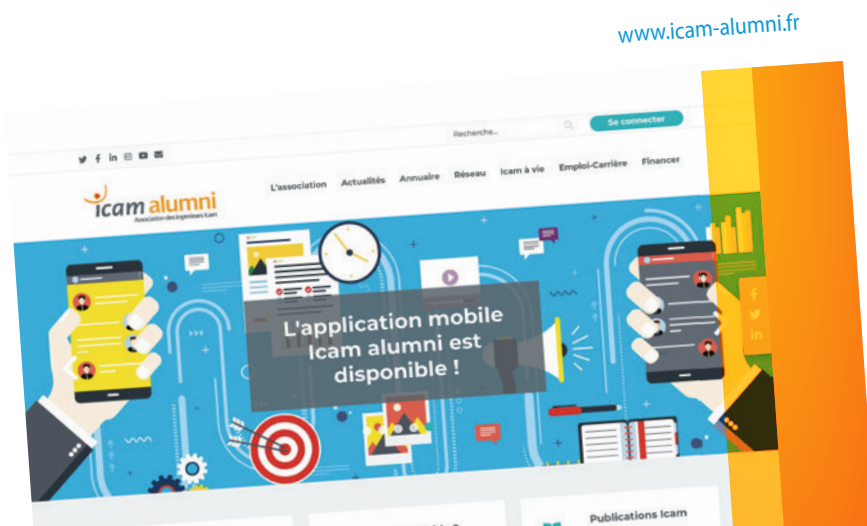
Depuis quinze ans, l'essentiel de la gestion des réseaux repose sur Viviane Barrais (104 ABR). Depuis Quimper, malgré un emploi du temps bien chargé, la diplômée anime les comptes Facebook, LinkedIn, Twitter et Instagram de l'association. Au fil des années, elle a appris à adapter le ton et l'heure de ses posts en fonction du réseau. 'En cette période de remise de diplômes, les photos institutionnelles vont sur LinkedIn, les plus festives sur Facebook. Twitter, c'est plutôt pour les conférences', décrypte-t-elle.

Elle mène aussi un gros travail de veille. 'Quand je vois qu'un Icam a changé de poste, et créé son entreprise, je fais un petit post. Souvent, ses camarades de promo réagissent, ça permet de dynamiser les réseaux!'

Travailler main dans la main avec l'école

Salariés comme bénévoles rêvent d'une stratégie de communication plus efficace, qui englobe aussi le site Internet, et Icam Liaisons. Cela nécessite en amont une réflexion poussée de l'association sur ses objectifs en matière de communication et les moyens alloués. Mais aussi une collaboration renforcée avec le service communication de l'Icam.

'L'Icam a un enjeu crucial à mieux faire comprendre aux Alumni la singularité, le projet de l'Icam qui a beaucoup évolué ces dernières années, explique Germain Dutilleul, responsable communication de l'Icam et diplômé de l'école. C'est indispensable si on veut pouvoir mobiliser les diplômés sur nos différentes actions, du parrainage à la recherche de stages et leur permettre de contribuer au rayonnement du groupe. Et dessiner ensemble l'Icam de demain!'



Conseil des 12 : les étudiants aussi ont voix au chapitre

Témoignage d'Abigaël Le Roux d'Orven (122 INA) et de Thomas Tensa (124 ATO)

Abigaël Le Roux d'Orven (122 INA) et Thomas Tensa (124 ATO) siègent au Conseil des 12, chargé de représenter leurs pairs au sein d'Icam Alumni.



Au sein de l'Icam Alumni, les élèves ne comptent pas pour du beurre. Via l'instauration de la cotisation d'admission, ils sont désormais membres de droit du conseil d'administration de l'association des anciens, où ils sont chargés de représenter leurs pairs.

Abigaël Le Roux d'Orven, en 5e année à Nantes a rejoint le Conseil des 12 — soit deux par site, en général un 1re et un 2e année, en 2018. “Une camarade BDE, qui en faisait partie, m'a proposé d'y entrer en m'expliquant que ça allait me permettre de mieux comprendre le fonctionnement de l'école”, raconte l'étudiante.

Partager, élargir son réseau

Thomas Tensa, en 3e année à l'Icam Toulouse, a été attiré par la possibilité de “se constituer un réseau”. Et ça n'a pas manqué : son contrat d'alternance à Cergy, chez un équipementier automobile, c'est grâce aux anciens qu'il l'a décroché.

Le Conseil des 12, qui fait le lien entre les étudiants et les Alumni a d'abord un rôle de communication. Ce travail passe par une présentation en début d'année et la remise de la carte de l'association.

Régulièrement, à Nantes, les membres du conseil proposent des afterworks réunissant étudiants et Alumni du site. “Avant la 3e/4e année, on ne voit pas très bien l'intérêt de l'association, alors que c'est vraiment très utile pour trouver un stage ou une entreprise”, explique Abigaël.

Avoir une vision globale de l'association

Tous deux ont participé à l'élection des nouveaux membres de l'association, dont celle du président, Bruno Vannieuwenhuyse, et deux fois par an, ils siègent au conseil d'administration de l'association au côté d'une trentaine d'anciens. Même si les étudiants n'ont pas toujours le temps de se plonger dans les dossiers, les sujets abordés sont “intéressants”, affirme Thomas : demandes d'aides financières, méthodes d'action de l'association, embauche d'un salarié, création du nouveau site Internet, etc.

Défendre ses idées !

Avec deux voix au conseil d'administration, les étudiants ont un pouvoir limité, mais “ils ont voix au chapitre, et sont vraiment écoutés”, assure Abigaël. Thomas confirme : “Il m'est arrivé de ne pas être d'accord avec une décision, et j'ai pris la parole en public pour défendre mes idées!”

Le Conseil des 12 formule régulièrement des propositions. C'est à lui qu'on doit la carte de l'alumni ou la communication plus dynamique en direction des étudiants. Cet été, un mail annonçant un jeu-concours, avec indices à trouver et cadeaux à la clef, a suscité un pic de connexion sur le site Internet. À Nantes, ils voudraient organiser des visites d'entreprise pour aider les élèves à choisir leur futur métier.

Une formation à la gestion de projet

Mais le Conseil des 12, c'est aussi des voyages sur les autres sites de l'ICAM, et une formation accélérée à la gestion de projet à travers l'organisation de la Rencontre Icam. Tous les deux ans, étudiants et ingénieurs se retrouvent pour deux jours de conférences et de tables rondes. Le Conseil des 12 fait le lien entre Icam Alumni et le site de la Rencontre. “On organise le voyage en bus, toute la logistique qui permet de loger les élèves et l'organisation du staff sur place”, explique Thomas.

L'expérience n'est pas de tout repos, reconnaît Thomas, mais cultive la débrouillardise.

Après deux années de mandat, il a accepté de rester pour former son successeur. À Nantes, Abigaël est en train de passer le relais : “Ce dont on a besoin, ce sont des gens motivés.”

Icam Alumni : les étudiants aussi ont voix au chapitre

Mission : Président du Conseil d'Administration de l'Icam Grand Paris Sud

Damien Bouveresse (92 ILI)

Damien Bouveresse (92 ILI), directeur Europe chez Currie & Brown, préside depuis 2016 le site francilien. Une mission pleine de défis.

À sa sortie de l'Icam Lille, Damien Bouveresse débute en tant qu'ingénieur travaux chez Bouygues. En 2002, après un passage à Londres et son MBA de l'IESE Business School en poche, il rejoint Hilti en Espagne, avant d'intégrer deux ans plus tard Currie & Brown, une entreprise de conseil dans la construction, dont il est aujourd'hui directeur pour l'Europe continentale.

Comment devient-on président du conseil d'administration de l'Icam Grand Paris Sud ?

Je suis membre depuis longtemps de l'association des anciens de l'Icam, et je garde un excellent souvenir de l'école et notamment de la formation humaine qu'elle offre. Des amitiés très fortes — même si quand on part huit ans à l'étranger, les liens se distendent. Lorsque je suis rentré de l'étranger en 2015, j'ai reçu un coup de fil de Jean-Michel Viot, le directeur général de l'Icam, qui m'a demandé : "Tu n'as pas envie de consacrer un peu de ton temps libre à l'Icam?". Je lui ai répondu : "Tout dépend de combien de temps tu parles, mais pourquoi pas!" J'ai déjeuné avec le président du groupe, François Bouvard, qui m'a dit "Je cherche mon successeur pour présider 'Icam Grand Paris Sud". J'ai répondu : "oui, avec plaisir!"

En quoi consistent vos missions ?

Chaque école est une association loi 1901 à qui il faut un président non exécutif. La mission comprend un pan administratif, de représentation, et d'animation qui nécessite ma présence à de nombreux événements. Samedi, par exemple, j'étais à la remise de diplôme.

J'accompagne aussi le directeur de site dans son travail de pilotage. On prépare ensemble l'ordre du jour des assemblées générales, on discute des objectifs de l'année... C'est la partie où un bénévole comme moi, issu du monde de l'entreprise, a une autre valeur ajoutée.

Enfin, j'ai une mission classique d'administrateur. Trois ou quatre fois par an, je me plonge dans les dossiers de l'école, sur lesquels le CA est amené à voter. Cela peut être une étude de faisabilité pour décider ou non d'ouvrir une école à l'étranger, de savoir s'il faut lancer un projet immobilier... Dans ce cadre, j'ai des échanges réguliers avec les présidents et les administrateurs des autres sites Icam, ainsi qu'avec la direction du groupe.

Comment concilier cet engagement avec une vie professionnelle très prenante ?

C'est une question de priorité. Mes fonctions de président de l'Icam représentent une dizaine de jours par an. Je prends un peu sur mes vacances, et un peu sur ma vie professionnelle. Le sentiment de contribuer à une mission utile avec un grand "U" et de renvoyer l'ascenseur à l'école qui m'a formée est par ailleurs tellement gratifiant...



Quelle partie de la mission préférez-vous ?

J'aime les problématiques de stratégie groupe, sur lesquelles je peux faire valoir mon expérience dans un groupe international. Certains réflexes sont transposables dans une école comme l'Icam, d'autres pas, c'est intéressant. J'aime échanger avec le directeur de site. Je lui parle RH et lui des attentes de la nouvelle génération.

Quels sont les grands axes de développement de l'Icam Grand Paris Sud ?

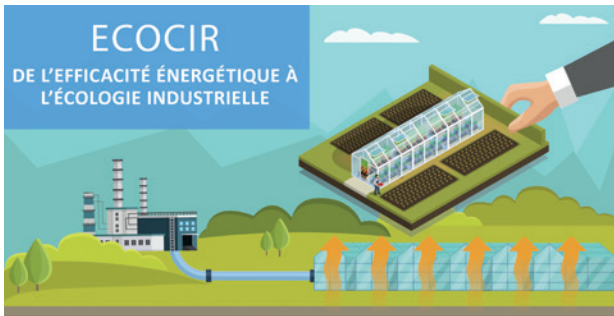
Le site a ouvert il y a 6 ans, et il faut dix ans pour amener un site à son rythme de croisière. Pour moi qui aime les scénarios de croissance, c'est une aventure passionnante. Aujourd'hui, on a fait la moitié du chemin. Le défi est de trouver notre place dans un paysage aussi compétitif que celui de l'Île-de-France.

Vos projets de transition énergétique par une approche éthique

Eric Allmang (91 ILI), Fondateur d'Incub'Ethic



Les enjeux climatiques et l'augmentation du prix des ressources rendent inéluctable l'évolution vers la sobriété énergétique et la diminution des énergies primaires fossiles. Il en va bien souvent de la survie de l'entreprise à moyen ou long terme et de son image vis à vis des nouvelles générations et jeunes diplômés, qui souhaitent s'engager dans des entreprises qui ont placé les valeurs environnementales et humaines au cœur de leur stratégie.



C'est sur la base de ce constat et après une formation au Leadership Ethique, qu'Eric Allmang a fondé INCUB'ETHIC, avec comme ambition de s'investir pour de nouvelles solutions énergétiques et environnementales, au service de la dignité pour tous !

Les possibilités de repositionnement au sein des entreprises et collectivités restent importantes, mais demandent une expertise complète des processus industriels, ainsi qu'une connaissance approfondie des réglementations et autres dispositifs d'aides : fonds chaleur, Certificats d'économie d'énergie, aides spécifiques dans le cadre des plans de relance...

La force d'INCUB'ETHIC est d'apporter une expertise globale à ses projets, en intégrant l'ensemble des enjeux stratégiques, techniques, organisationnels, humains, réglementaires, institutionnels, financiers... Mais au-delà de l'intégration de tous ces aspects, c'est bien par le Savoir-Etre et la vision globale à dimension humaine que ce bureau d'Etudes et pilotage de projet va se démarquer des structures classiques. Il s'agit de lever les freins au changement, donner du sens et accompagner l'ensemble des acteurs afin qu'ils osent franchir le cap et changer de paradigme : utiliser l'énergie fatale plutôt qu'une énergie carbonée, convertir une flotte de véhicules aux bio-GNV ou à l'électrique, passer au transport multi-modal grâce aux certificats d'économie d'énergie, développer l'éco-mobilité des salariés... sans oublier les projets solidaires, qui permettent d'ancrer leur action dans leur environnement et contribuer à la RSE.

Autant de projets passionnants que les Incub'Acteurs ont à cœur de déployer sur l'ensemble du territoire français !

Le projet ECOCIR

L'exemple du projet ECOCIR est un projet d'envergure, parti d'un projet de récupération de la chaleur fatale d'une UVE, qui aboutit à la création de 120-150 emplois et 7 ha des serres agricoles, la création d'une station GNV bientôt couplée à un projet de méthanisation et l'expérimentation de MOBIL'Ethic pour 3 Zones d'activités du territoire...

Le projet ECOCIR permet de capter la chaleur perdue (dite fatale) correspondant à 30 000 logements à chauffer, pour la ré-injecter dans des serres. Une économie d'énergie fossile (gaz naturel) est réalisée pour le chauffage des serres qui assure une production locale de tomates sans résidus de pesticides, et une diminution de 80% des quantités d'eau utilisées sur des serres plus traditionnelles...

4 points forts

Mais ce projet va au-delà de l'efficacité énergétique et va permettre en outre de voir aboutir :

- La création de 120 à 150 d'emplois sur le secteur de Lasse.
- La création d'une station GNV (Gaz Naturel Véhicule) portée par INCUBETHIC, les collectivités locales et le SIEML.
- L'émergence du projet Mobil'Ethic pour apporter des solutions de transports durables aux salariés des 3 zones rurales (accès à l'emploi, diminution budget mobilité...).
- La création d'une Société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) qui agit localement afin de fédérer plus largement les services apportés aux utilisateurs et salariés des ZAC avoisinantes.

Déployer l'éco mobilité

Mobil'Ethic, Déployer l'éco mobilité des salariés sur les ZAC en zone rurale et périurbaine.



«La mobilité est un enjeu clé de la ruralité. Des postes sont à pourvoir en milieu rural, mais les problèmes de transport et de logement peuvent freiner les recrutements. Si déjà nous réglons le problème du transport, nous aidons des gens à trouver un emploi. Avec notre projet Mobil'Ethic, nous voulons développer des moyens de transports écologiques pour les salariés en milieu rural.»

Eric Allmang, Fondateur d'Incub'Ethic

De la transition énergétique à l'économie circulaire

Le programme Mobil'Ethic est lauréat de l'appel à programmes 2020 piloté par la DGEC au sein du ministère de la Transition Ecologique et Solidaire. Cette solution globale d'éco-mobilité va être expérimentée sur 18 zones en à partir de l'analyse des besoins de l'ensemble des salariés. Les offres sur-mesure tels le vélo à assistance électrique, le covoiturage inter-entreprise, l'autopartage électrique et/ou GNV, sont déployées en étroite coordination avec les collectivités et syndicats concernés. Un accompagnement dédié sur les impacts environnementaux, les bienfaits pour la santé de la mobilité douce, et la participation à des projets solidaires de reforestations avec les écoles sont notamment prévus. Après ses installations pilotes en Pays de Loire sur 5 zones d'activité, Mobil'Ethic prépare son déploiement en IDF, Auvergne Rhône Alpes, Nouvelle Aquitaine et Hauts de France.

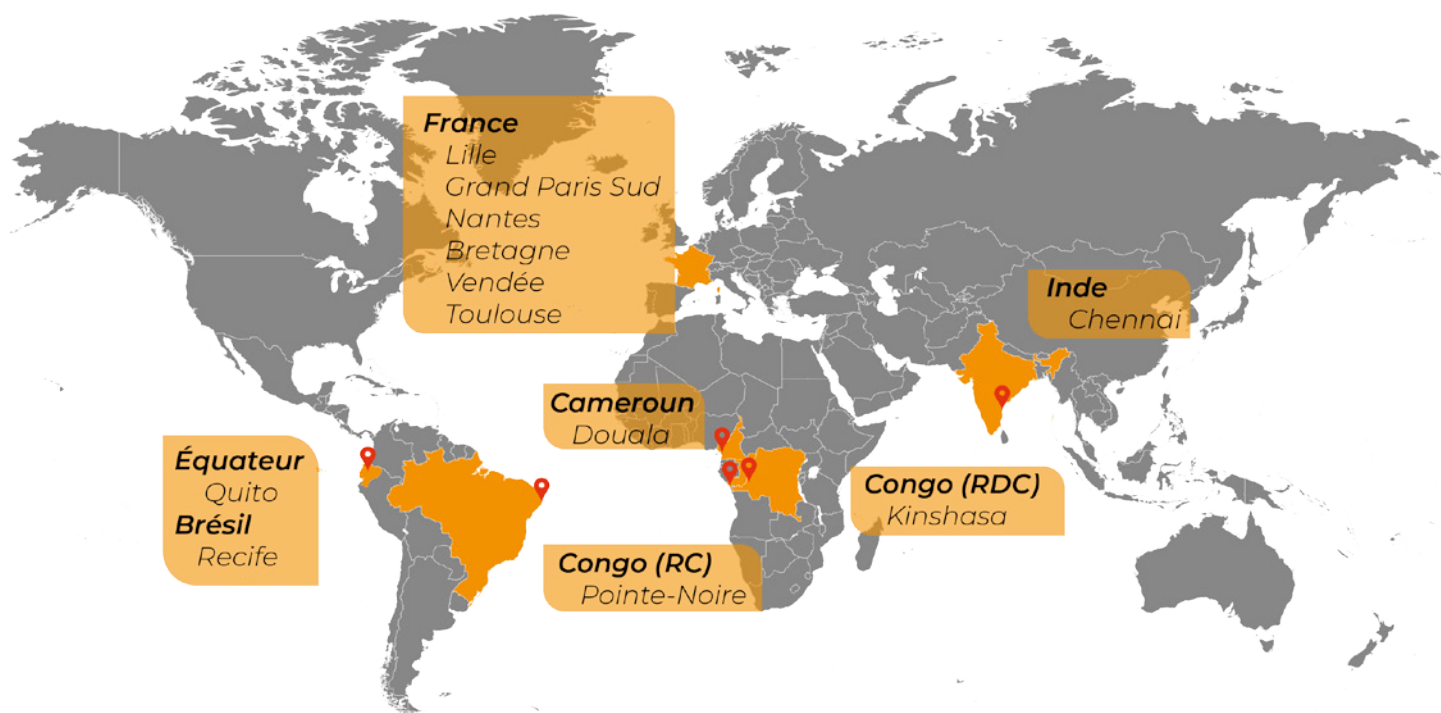
Plus d'informations sur www.mobilethic.fr



INCUB'ETHIC
ZAC des Bois Rochefort, Bât. E1
21 rue Georges Méliès,
Corneilles-en-Parisis, 95240
+33 1 30 53 00 70
contact@incubethic.fr
www.incubethic.fr

L'Icam se renforce à l'international !

Depuis près de 40 ans, l'Icam s'écrit à l'international, avec cette volonté d'être une école ouverte au monde. Une école qui prépare ses étudiants à une réalité globale et multiculturelle, en leur offrant davantage d'expériences internationales et interculturelles. De quelle manière l'Icam s'inscrit-il dans le monde ? Le point dans ce dossier.



L'Icam encourage ses étudiants à s'éveiller à d'autres cultures, à aller vers l'autre, à découvrir d'autres façons de penser et faire, à vivre une expérience complète en résonance avec ses valeurs et ses fondements ignaciens. L'école forme des femmes et des hommes qui, dans le respect de cette diversité culturelle et territoriale, travaillent à relever les défis d'aujourd'hui et de demain pour un monde meilleur. Cette ouverture pour l'Icam repose sur deux piliers, comme le rappelle Jean-Michel Viot, directeur général : « le développement d'accords de coopération avec des écoles et des universités du monde entier et la création de campus dans certains pays ».

Premier pilier de cette internationalisation : les échanges inter-écoles/universités, commencés dans les années 80 en Europe et notamment en Angleterre. Aujourd'hui, ces échanges se concrétisent par plus de 70 accords avec des universités partenaires situées dans une vingtaine de pays du monde, essentiellement en Europe et aussi aux États-Unis, Canada, Mexique, Brésil, Philippines... Des coopérations qui visent le développement de séjours académiques, de projets de recherche et de doubles diplômes, « Chaque année, plus de 200 étudiants français partent pour un ou plusieurs semestres d'études ou pour des mémoires de recherche, tandis que nous accueillons sur tous nos sites en France des étudiants étrangers, mais dans une proportion bien plus faible. L'un de nos objectifs premiers est de parvenir à un meilleur équilibre en menant des actions pour accueillir plus d'étudiants étrangers et pour mieux les intégrer sur nos sites »,

explique Jean-Michel Viot. L'Icam entend nouer encore d'autres partenariats à travers le monde, avec un renforcement de sa dynamique « flux out » et « flux in » et la création de doubles diplômes. Cela nécessite que nos sites en France évoluent pour être capables d'accueillir des étudiants non francophones et suivant des formations d'ingénieur spécialisé. C'est l'un des enjeux de notre plan stratégique 2025.

Deuxième pilier de cette internationalisation : la création de sites dans d'autres pays qui a débuté dans la première décennie du 21ème siècle en Afrique et en Inde. Ces premières créations ont pu se faire grâce à des rencontres avec des jésuites qui ont incité, aidé et facilité les démarches dans ces pays. Cet appui de la communauté jésuite reste encore aujourd'hui important pour l'Icam. « Ils comprennent très vite notre pédagogie ignacienne et il se crée une forme de complicité. Nous sommes dans une relation de confiance. C'est un accélérateur de la réussite du projet », confie Jean-Michel Viot. Avec l'appui du réseau de l'International Association of Jesuit Engineering Schools, initié et animé par les forces vives de l'Icam, nous avons pu déployer de nouveaux campus et l'Icam compte actuellement cinq campus à l'étranger : Douala au Cameroun, Pointe-Noire au Congo, Chennai en Inde, Recife au Brésil et Kinshasa en République Démocratique du Congo (RDC).

Déploiement dans des zones à forts enjeux démographiques et économiques

Ces implantations sont par ailleurs éclairées par une stratégie. À partir de 2005, le choix s'est ainsi porté sur les « grands » pays industriels du XXI^{ème} siècle, à l'instar de l'Inde, la Chine, le Brésil... Puis dans des pays à forts enjeux démographiques et économiques, où le rôle et la place des ingénieurs et ingénieures seront essentiels, confortant les choix de l'Inde et du Brésil mais guidant aussi un déploiement dans des zones très dynamiques comme en Afrique, et plus particulièrement en RDC, le pays étant amené à connaître l'un des plus forts développements démographiques dans les 20 ans à venir.

L'Icam souhaite aller encore plus loin dans son internationalisation et l'interculturalité, nourrie par cet objectif de former des jeunes ingénieurs dans leur pays et pour leur pays, en portant la création de nouveaux projets de campus « en autonomie de gestion », rappelle Jean-Michel Viot. À commencer par le nouveau campus de « La Facultad internacional de innovacion Puce-Icam » à Quito, en Equateur (voir page suivante), « porte d'entrée pertinente vers les pays d'Amérique latine, vers tout un continent », explique-t-il. Et de poursuivre : « Nous espérons aussi continuer à développer des projets de création de sites en Afrique avec des pistes sérieuses par exemple en Afrique de l'Ouest, à Abidjan en Côte d'Ivoire ou encore en Afrique de l'Est, et plus particulièrement au Kenya. Nous n'oublions pas l'Asie, avec un projet en cours d'étude à Manille (Manila) aux Philippines, où la grande université jésuite Ateneo souhaite développer sa faculté d'ingénierie, au sein de laquelle nous pourrions mettre en place une formation Icam avec le parcours ouvert. Un nouveau projet qui serait pour nous une porte d'entrée sur toute l'Asie ».



Jean-Michel Viot, « Le parcours ouvert, un accélérateur »

« Notre décision de créer il y a cinq ans le parcours ouvert a été un accélérateur pour la concrétisation des projets à Recife et Quito, et le sera sans doute pour Manille et Abidjan. Lorsque nous arrivons en expliquant ce que l'on fait au travers de ce parcours, le type d'ingénieur que l'Icam veut former et comment nous structurons la formation, nos partenaires sur place sont très intéressés. Ce parcours ouvert leur donne envie d'aller plus loin et de travailler avec nous, de rentrer dans la famille Icam, de mettre en œuvre notre façon de former les ingénieurs et ingénieures ».

L'Icam en
MÉMOIRE(S)



icam
L'art et la manière de faire monde

Plus d'informations en podcast

Le podcast "L'Icam en Mémoire.s" retrace les temps forts de l'école. Retrouvez-le sur toutes les plateformes d'écoute (Apple Podcast, Deezer, Spotify, Google Podcasts...) ou sur www.icam.link/IL201_L1

Ne manquez pas, par exemple, l'épisode où Jean-Luc Souflet retrace les temps forts de l'Icam de 2002 à 2015, notamment les développements internationaux, ou encore l'interview de Carole Marsella qui évoque la création du Parcours Ouvert.

Poursuite des développements en Afrique

Témoignage de Mathieu Gobin (101 ILI)



En 2022, l'Icam fêtera ses 20 ans d'histoire avec l'Afrique. Une histoire qui a commencé avec la création de deux sites, à Pointe-Noire au Congo-Brazzaville et à Douala au Cameroun, rejoints en 2019 par un troisième site : Kinshasa en RDC. 20 ans de belles réussites avec plus de 700 ingénieures et ingénieurs formés !



«L'Afrique connaît un déficit d'ingénieurs qui serait estimé à environ 3 à 4 millions, explique Mathieu Gobin, directeur général délégué de l'Icam – coordination Afrique. C'est fort de cette expérience que nous voulons poursuivre ce développement en Afrique subsaharienne, avec l'appui des entités jésuites historiquement présentes dans certains pays africains. Les jésuites maîtrisent le contexte local, éducatif et législatif de ces pays, et nous construisons des partenariats gagnant-gagnant, avec autant d'implication de l'Icam que de l'entité jésuite qui accueille la future école».

La Côte d'Ivoire et le Kenya à l'horizon 2023-2024

Après avoir identifié cinq potentiels projets en Côte d'Ivoire, au Kenya, au Nigeria, au Zimbabwe et à Madagascar, l'Icam ambitionne dans un premier temps de mener à bien deux études de nouveaux campus. Le premier en Côte d'Ivoire, à Abidjan, «où l'unité universitaire, qui compte près de 700 étudiants et possède des infrastructures, est déjà bien avancée», relate Mathieu Gobin.

«Un pays d'Afrique de l'Ouest qui va nous permettre à terme de répondre à des besoins d'entreprises sur toute l'Afrique francophone». Objectif fixé : une fin de l'étude de faisabilité à l'horizon juin 2022 pour un démarrage, si toutes les conditions sont réunies, à l'été 2023. Pour le deuxième projet au



Kenya, l'étude de faisabilité devrait quant à elle se terminer début 2023, pour un démarrage l'année suivante.

«S'implanter en Afrique de l'Est, en zone anglophone, est une expérience nouvelle, différente. Des connexions fortes existent avec l'Inde, avec des collaborations directes entre les deux pays, qui peuvent contribuer à développer les mobilités des étudiants. Il est particulièrement intéressant pour les jeunes ingénieurs africains de s'ouvrir à d'autres pays que ceux de l'Europe, de connaître d'autres pays émergents, en Afrique, en Inde, au Brésil...», estime Mathieu Gobin. «C'est l'opportunité de créer un réseau d'écoles africaines et une forte mobilité appuyée notamment par le parcours ouvert».

Ces potentielles créations de nouvelles écoles d'ingénieurs sont par ailleurs animées par une volonté que l'Icam entend

renforcer dans le cadre de son plan stratégique 2025, guidé par l'encyclique sur l'écologie humaine (Laudato Si) du Pape François : former des jeunes qui soient conscients des enjeux environnementaux. «L'impact du changement climatique est démultiplié en Afrique, selon Mathieu Gobin, mais les jeunes africains sont beaucoup moins sensibilisés à l'urgence climatique qu'en Europe. Nous sou-

haitons donc les sensibiliser, créer des transferts de compétences sur ce sujet majeur, comme la méthodologie de bilan carbone». Avec l'ambition pour l'Icam de devenir une école référente sur le sujet en Afrique.

Un nouveau campus en Amérique du Sud



C'est à Quito, en Équateur, que l'Icam ouvre en cette rentrée 2021 son 12e site, le 6e à l'international ! Son nom : « Facultad internacional de innovación Puce-Icam ». Trois ans d'échanges et de travail, débutés en 2018 et menés avec l'Université pontificale catholique d'Équateur, auront été nécessaires.



« Ils ont été particulièrement intéressés par la pédagogie active et l'approche par compétences que l'Icam propose aux étudiants, avec ce volet interculturel et international du parcours ouvert, mais également par la proximité de l'Icam avec les entreprises », relate Pascal Berthouloux, en charge du développement de partenariats internationaux et pilote du projet. Aux manettes de ce site, Rafael Melgarejo, directeur du projet et Lucia Gonzalez, directrice des études, avec à leurs côtés une équipe ultra motivée, qui s'est peu à peu étoffée. « Une équipe qui travaille avec les collègues des sites Icam des autres pays sur cette nouvelle approche et sur l'élaboration des contenus pédagogiques. C'est un enrichissement mutuel », confie Pascal Berthouloux.

Faire connaître la formation

Depuis octobre 2021, la faculté Puce-Icam accueille déjà 18 étudiants en O3 issus des sites de Nantes et Lille dans le cadre de leur année d'études à l'étranger, qui sera consacrée à leur projet « la maison de demain ». Une volonté après ces deux années de Covid marquées par un arrêt des échanges internationaux. Et dès septembre 2022, ce sera à la première promotion d'étudiants équatoriens en Parcours Ouvert de faire ses débuts à Quito. L'enjeu d'ici là est de faire connaître la formation et d'effectuer les recrutements. « Cette phase est toujours un peu compliquée, selon Pascal Berthouloux. Les méthodes sont différentes, et en complément de ce qu'ils font, nous allons reproduire ce qui est réalisé en France, comme des portes ouvertes ou des rencontres avec les lycéens ». Durant quatre ans, des travaux seront également conduits pour faire de la faculté Puce-Icam un campus adapté au Parcours Ouvert et répondant aux enjeux environnementaux.

Augustin Ledesve d'Heudieres, VIE (Volontariat International en Entreprise) à la faculté Puce-Icam, Quito

« Ancien étudiant de l'Icam, j'ai terminé mes études en 2019 et commencé à travailler. Pourquoi avoir décidé de postuler à ce poste de VIE proposé par l'Icam ? J'ai toujours été attiré par l'international. C'est riche et intéressant et cette ouverture de l'Icam à l'international nous apporte beaucoup. Je suis parti durant ma 2e année d'études à Madrid et j'avais déjà une expérience personnelle ayant vécu un an en Équateur. Je parle donc très bien l'espagnol, mais aussi l'anglais, indispensable pour communiquer et pour les échanges intersites. Par ailleurs, la création de ce Parcours Ouvert, qui étudiant m'aurait intéressé, ouvre de nouvelles possibilités. C'est donc une opportunité que de travailler à sa mise en œuvre à la faculté Puce-Icam ».

La Fondation Féron-Vrau fête ses 40 ans 40 ans d'impact pour un monde qui fait sens

Mot du Président de la Fondation Jean-Yves Le Cuziat (82 ILI)



Je suis très heureux de prendre la présidence de la Fondation Féron-Vrau en 2021, l'année de son quarantième anniversaire ! La Fondation a été créée dans l'objectif de pouvoir soutenir les grands projets de l'Icam dans la durée et de développer le patrimoine immobilier de notre institution. Je souhaite ici saluer le travail accompli par mes prédécesseurs, et les remercier au nom de tout l'Icam pour leur action, qui a notamment permis à la Fondation de délivrer près de 3 000 prêts depuis sa création, pour un montant total de plus de 19 millions d'euros.

Ainsi, je souhaite ici saluer Maurice Milard, Guy Carpier, Bruno Régent Sj. et Pierre-Yves Rogez, pour leur vision audacieuse et leur engagement sans limites, ainsi que les membres du bureau, dont Jean-Gabriel Prieur et Christophe de Labrouhe, qui ont également eu une action toute particulière pour l'Icam et la Fondation en particulier. Qu'ils soient sincèrement remerciés, au nom de l'Icam.

40 ans d'action, 40 ans de solidarité, 40 ans d'impact, 40 ans d'innovation et 40 ans d'audace ! Que la suite de notre histoire soit aussi fructueuse, belle, et surtout écrite avec vous tous !

40 ans de solidarité

La Fondation Féron-Vrau a été créée le 13 août 1981 par Maurice Milard (55 ILI) et Guy Carpier (60 ILI). C'est une fondation reconnue d'utilité publique, ce qui signifie qu'elle bénéficie d'une procédure de droit français par laquelle l'État reconnaît qu'une association ou une fondation présente une utilité publique, ce qui lui permet de bénéficier d'avantages spécifiques et lui confère aussi une légitimité particulière. Elle peut ainsi recevoir des dons, du mécénat et des libéralités, et délivrer des reçus fiscaux à ses donateurs. Des représentants de l'État siègent à son conseil d'administration.

La Fondation porte le nom de Féron-Vrau en hommage aux deux fondateurs de l'Icam, deux beaux-frères, Camille Féron-Vrau et Philibert Vrau, industriels lillois et grands philanthropes de la fin du 19^e siècle.

La Fondation, une grande force de l'Icam

À la suite d'une visite des grandes universités jésuites américaines, Bruno Régent Sj. et Guy Carpier découvrent le modèle de financement privé dans l'enseignement supérieur, via notamment les dons. Ils transposent alors cette idée à l'Icam, en créant ainsi l'une des toutes premières fondations françaises dans le domaine de l'enseignement supérieur. Dès son origine et grâce au soutien des Alumni, la Fondation peut mener une grande politique de distribution de prêts d'honneur et ouvrir ainsi l'Icam à tous les publics. L'encours des prêts ne fera que croître au cours des années.

Offrir des campus où il fait bon vivre, apprendre et travailler

Sous l'impulsion de Pierre-Yves Rogez, à partir des années 2010, un tournant décisif s'opère afin que la Fondation devienne le principal bras armé immobilier de l'Icam. Dès lors, l'Icam bénéficie d'un soutien sans faille pour le développement de ses grands projets de campus. La restructuration et la rénovation du site historique de Lille, en cours, la plus importante opération menée par la Fondation depuis sa création, en est l'exemple emblématique. En d'autres termes, la Fondation finance les grands projets immobiliers de l'Icam, avec une volonté affirmée d'optimiser au mieux les budgets et les surfaces, dans une gestion raisonnée et raisonnable des dons qui lui sont octroyés.

40 ans d'impact pour un monde qui fait sens : offrir l'égalité des chances

Mission historique de la Fondation Féron-Vrau, les prêts d'honneur sont un dispositif qui perdure depuis 1981, avec des demandes toujours plus nombreuses. En 2020, la Fondation a attribué plus de 1,6 million d'euros de prêts et a un encours de plus de 8 millions d'euros, avec une croissance de 10% par an. La Fondation met un point d'honneur à soutenir tous les élèves qui en font la demande.

#IMPACT40 : vous avez tous un rôle à jouer dans l'avenir de l'Icam



A l'occasion de ses 40 ans, la Fondation Féron-Vrau rassemble et mobilise celles et ceux qui font l'Icam dans un dispositif exceptionnel : IMPACT 40

Pour célébrer cet anniversaire, l'association invite tous les Alumni à se rendre sur le site impact40.icam.fr et à participer à un grand défi pour l'Icam.

Vous découvrirez des vidéos, des podcasts et des témoignages afin de mieux faire connaître la fondation, son histoire et son impact.

Trois façons de se mobiliser et de participer au défi

- Mobilisez vos proches : partagez l'impact qu'a eu votre passage à l'Icam sur votre parcours et votre projet de vie sur les réseaux sociaux, et identifiez votre promo.
- Organisez votre propre collecte de fonds et défiez vos camarades de promo et amis afin de démultiplier votre impact.
- Continuez de faire vivre la solidarité à l'Icam en faisant un don !

L'Icam en
MÉMOIRE(S)

Retrouvez l'histoire de la Fondation Féron-Vrau en podcast, à travers les épisodes de "l'Icam en mémoire(s)" réalisés pour les 40 ans de la Fondation.

6 épisodes courts et inédits à retrouver sur toutes les plateformes d'écoute.

Retour sur la Rencontre Icam du 16 octobre

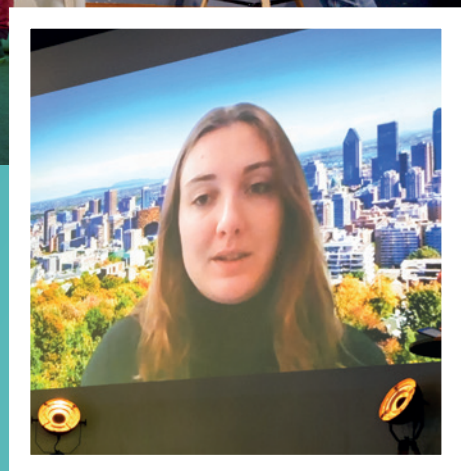
Notre Rencontre Icam sur l'Intelligence artificielle multi-sites a été l'occasion de se retrouver étudiants, Ecoles, et diplômés après cette pandémie, celle-ci a été unanimement saluée par tous comme un succès tant par la qualité des intervenants, et leurs exemples concrets pour plus concrets les efforts entrepris pour rendre plus humains ces technologies. Mais aussi par la qualité technique des moyens mis en œuvre pour assurer une transmission de qualité sur tous les sites et délégations internationales et régionales. A tous ceux qui se sont mobilisés, un grand merci.



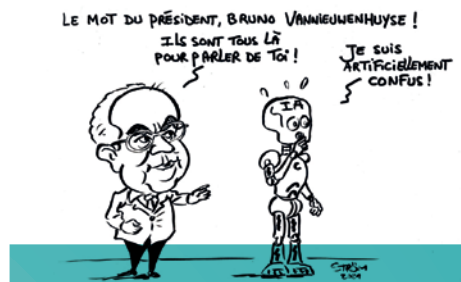
Trois temps forts ont marqué cette rencontre Icam

Vendredi 15 octobre : Les étudiants et chercheurs de l'Icam Toulouse ont présenté leurs travaux MSI à Luc Julia, Directeur scientifique de Renault, cofondateur du SIRI (Reconnaissance Vocale) pendant plus de deux heures, Luc a délivré d'excellents conseils à nos étudiants...

Vendredi 15 Octobre en soirée : Dîner-débat organisé par l'Icam Toulouse et l'Association Icam Alumni réunissant les partenaires de l'Icam. Luc Julia, et Lucien Castex, membre de la Commission des Droits de l'homme, ont échangé sur la place de l'homme au cœur de l'IA. Une découverte pour beaucoup de participants sur les travaux juridiques en France, et en Europe en cours pour protéger le citoyen au regard des algorithmes.



Samedi 16 octobre : Rencontre Icam depuis Toulouse retransmis sur les autres sites en multiplex et délégations internationales et régionales. Plus de 600 personnes se sont inscrites à cet événement, sur les campus Icam en France dont 70 à Nantes, 270 à Toulouse, Grand Paris Sud 100, Vannes 20, Lille 50 et à l'international (50 à Douala et 15 à Kinshasa), ainsi que dans les délégations régionales de notre association, dont 18 à Briegnoles, 6 à Rennes, 6 au Havre, 5 à Clermont-Ferrand.



Format inédit en multiplexe

Ce format inédit en multiplexe a permis les rencontres de proximité entre ingénieurs, étudiants et collaborateurs des sites Icam. "Excellente initiative qui renforce une participation active" ou encore "A renouveler pour pouvoir participer localement à un évènement national !" « Retours extrêmement positifs, sur le fond comme sur la forme des échanges intergénérationnels »

Le Comité Scientifique (Yann Ferguson, Nicolas Pot et Bruno Vannieuwenhuysse) a réuni des intervenants dont le succès a été unanimement reconnu par le corps pédagogique, les étudiants et les ingénieurs comme en témoignent les participants: "Une fois les conférences démarrées, les étudiants de Toulouse ont été très intéressés par le sujet. Les convier a donc été une bonne chose pour eux ! La démystification de l'IA est nécessaire pour se recentrer sur nos besoins et l'utilisation de cette technologie pour y répondre."

"J'y ai retrouvé la patte Icam tant sur le plan technique qu'humaniste"

La qualité des présentations et les nombreux exemples ont bien illustré qu'un mouvement est en marche vers plus de considération des citoyens que nous sommes, en rendant les technologies plus humaines.

« Nous pourrions avoir tendance à croire que lorsque nous sommes sur scène, les échanges sont unidirectionnels mais que ces 24h furent riches de partage, d'apprentissage et de relations humaines ! »

L'après-midi, après le cocktail déjeunatoire, différents temps d'échanges et de convivialité te ont été proposés : visite du campus par des étudiants, table rondes et ateliers de réflexion avec les étudiants, visite du Fablab et de l'école de production, présentation des activités du pôle Services aux Entreprises par des étudiants de dernière année, présentation des activités de recherche par des étudiants en activité de recherche en dernière année, présentation des nouvelles approches pédagogiques en place à l'Icam par des étudiants du nouveau parcours ouvert, projet de rénovation d'Icam Lille.

Intelligence Artificielle : de la technique à l'éthique



TONUS ÉTHIQUE...
ON VA COMMENCER PAR
UN BON CAFÉ SERRÉ
ET APRÈS ON VERRA !



Programme de la Rencontre

Présentation de la Rencontre Icam 2021 par **Bruno Vannieuwenhuysse**, Président de l'Association Icam alumni

Rencontre avec **Luc Julia**, auteur de « l'Intelligence Artificielle n'existe pas », Directeur scientifique chez Renault

Alexia Audevert, experte en Machine learning :
« La révolution de l'apprentissage »

Philippe Ribera VP Innovation de Lectra : Place de l'homme/IA , Présentation de l'IA au sein de Lectra

Martin Cyrot Total Digital Factory : Présentation de l'IA au sein de Total

Retransmission de l'interview d'**Océane Destras** (Icam2019), Doctorante en Deep learning Montréal





YANN FERGUSON, DOCTEUR EN SOCIOLOGIE,
CHERCHEUR ASSOCIÉ AU CERTOP



TABLE RONDE, 3 axes : L'écologie, Droit de l'Homme, et Place de l'Homme dans l'univers IA avec les intervenants...

- **Luc Julia** : Directeur Scientifique de Renault. Il a été Directeur Technique et Vice-Président pour l'innovation chez Samsung Electronics, a dirigé Siri chez Apple
- **Lucien Castex** : représentant de l'Afnic pour les affaires publiques et chercheur à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Il est membre de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) et vice-Président de la sous-commission Urgences

• **Philippe Ribera** : Vice-Président Innovation de Lectra (Société spécialisée dans la découpe textile, et son approche lean de gestion de la salle de coupe

• **Martin Cyrot** : Digital Transformation Officer chez Total Energies, il coordonne, l'ensemble des initiatives digitales menées par la branche Exploration et Production

• **Yann Ferguson** : docteur en sociologie, enseignant-chercheur à l'Icam de Toulouse, expert au sein du groupe Futur du Travail du Partenariat Mondial pour l'Intelligence Artificielle

Interview en direct de : Constantin Van de Velde

Les conférences des intervenants sont accessibles en vidéo sur le site icam-alumni.fr

L'Association et ses 4 principales missions

L'Association a été fondée, en janvier 1909, régie par la loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association. Elle a pour dénomination : « Association des Ingénieurs Icam » (Institut Catholique d'Arts et Métiers), dite « Icam Alumni », ses statuts ont été adoptés en AG le 19 septembre 2020

Les missions

1 Constituer un réseau actif d'entraide et d'amitié fondé sur les valeurs de générosité, de partage, d'ouverture

2 Soutenir le développement des écoles de l'icam et les étudiants dans leurs études

Le Bureau



Président
Bruno Vannieuwenhuyse



Secrétaire Général
Jean Federspiel



Trésorier
Régis Paumier



Aumônier
Hubert Hirrien s.j.



Vice-président Nord-Est
Philippe de Jenlis



Vice-président
IDF & Centre
Philippe Dumortier



Vice-président Ouest
Eric Siraudeau



Vice-président Sud
Louis de Montety



Vice-président
Grand Paris Sud
Gaëtan Guisseau



VP International
(Afrique, Europe, Asie
Proche Orient)
Jacques Deval



VP International
(Amérique, Asie
Autre, Océanie)
Nicolas Pot



Vice-président
aux promotions
Thomas Serre



Sa Composition (Extraits)

Elle se compose de membres juniors (Tout élève ou apprenant des formations et parcours conduisant à l'obtention du diplôme d'ingénieur de l'Icam dispensées en France) de membres titulaires (Tout ancien élève ayant obtenu le diplôme d'ingénieur de l'Icam en France) de membres bienfaiteurs, de membres d'honneur, ... de membres associés (les Associations déclarées dont les membres ont suivi un parcours dans une école du groupe Icam tant en France qu'à l'International...).

Assemblée Générale (Extraits)

L'AG de l'Association réunit tous les membres titulaires et membres juniors inscrits sur les registres de l'Association. Chacun de ces membres dispose d'une voix. Elle se réunit au moins une fois par an. Le quorum est fixé à 40 membres. Parmi ses pouvoirs, l'AG est seule compétente pour :

- Approuver le rapport de gestion de l'Association présenté par le CA et exposant la situation de l'Association et son activité au cours de l'exercice écoulé, le rapport financier et les comptes de l'exercice écoulé arrêtés par le CA et affecter le résultat de l'exercice,
 - Approuver la stratégie de l'Association définie par le CA, elle est informée des principaux projets de l'Association et du budget annuel de fonctionnement,
 - Elire les membres du CA,
- Les délibérations de l'AG sont adoptées à la majorité simple des voix des membres présents....

3

Accompagner les ingénieurs Icam dans leur développement personnel et professionnel à chaque étape de leur vie

4

Contribuer au rayonnement de l'Icam, promouvoir ses valeurs et les titres d'ingénieur Icam.

Administrateurs



Rayonnement de l'école à l'international
Dimitri Bal



Réseaux Sociaux
Viviane Barrais



Animation
Sylvain Barthe



Communication
Véronique Blaise



Entrepreneuriat
Olivier Croix



Emploi-Carrière
Catherine Dussart



Communication
Mathieu Jéhanno



Fondation Féron-Vrau
Jean -Yves Le Cuziat



Directeur Général de l'Icam
Jean-Michel Viot



Entrepreneuriat
Philippe Leroux



Relations Afrique
Eric Moigny



Plan Stratégique
Jérôme Olive



Icam au féminin
Chloé Piette



Voyages
Rémi Reiss



Entrepreneuriat
Laura Soler



Bernard Soret

Chargés de mission



Entrepreneuriat
Guillaume Allier



Icam à Vie
Jean-Yves Aubé



Relations Afrique
Ingrid Kana



Animation promotions
Barthélémy Giard



Entrepreneuriat
Lise Poughon



Entrepreneuriat
Yoann Malinge



Relations Afrique et Emirats Arabes Unis
Roland Tambou

Et les étudiants du Conseil des 12

Equipe permanente

Le Conseil d'Administration (Extraits)

Le CA est composé de 30 administrateurs dont le Directeur General de l'Icam, l'Aumonier, et deux membres juniors du Conseil des 12 (étudiants). Les mandats sont de deux ans. Le renouvellement du Conseil a lieu tous les deux ans, la durée cumulée des mandats ne pouvant excéder 10 ans. Le CA (Extrait des pouvoirs du CA):

- Décide des actions à mener dans le respect de la stratégie approuvée par l'AG, valide l'organisation générale et les effectifs, statue sur les prises de positions officielles de l'Association, Il établit également tout rapport relatif à des questions soumises à délibération de l'AG.
- Etablit le budget annuel de fonctionnement de l'Association, et arrête les comptes annuels qui sont présentés à l'approbation de l'AG.



Web manager et Animation
Laura Ralison
laura.ralison@icam.fr



Assistante administrative
Lisa Michalewicz
lisa.michalewicz@icam.fr

Le Bureau (Extraits)

Le Conseil d'Administration élit parmi ses élus un Bureau composé d'un Président(e), de Vice-Président(e)s, d'un Trésorier(e), d'un(e) Secrétaire général et de l'Aumonier. Sur proposition du Président, le Conseil d'Administration peut nommer certains membres titulaires «chargé de mission», Le Bureau prépare et mets en place les décisions du CA et des AG. Réunion mensuelle.

L'Icam en France et dans le monde

16 888

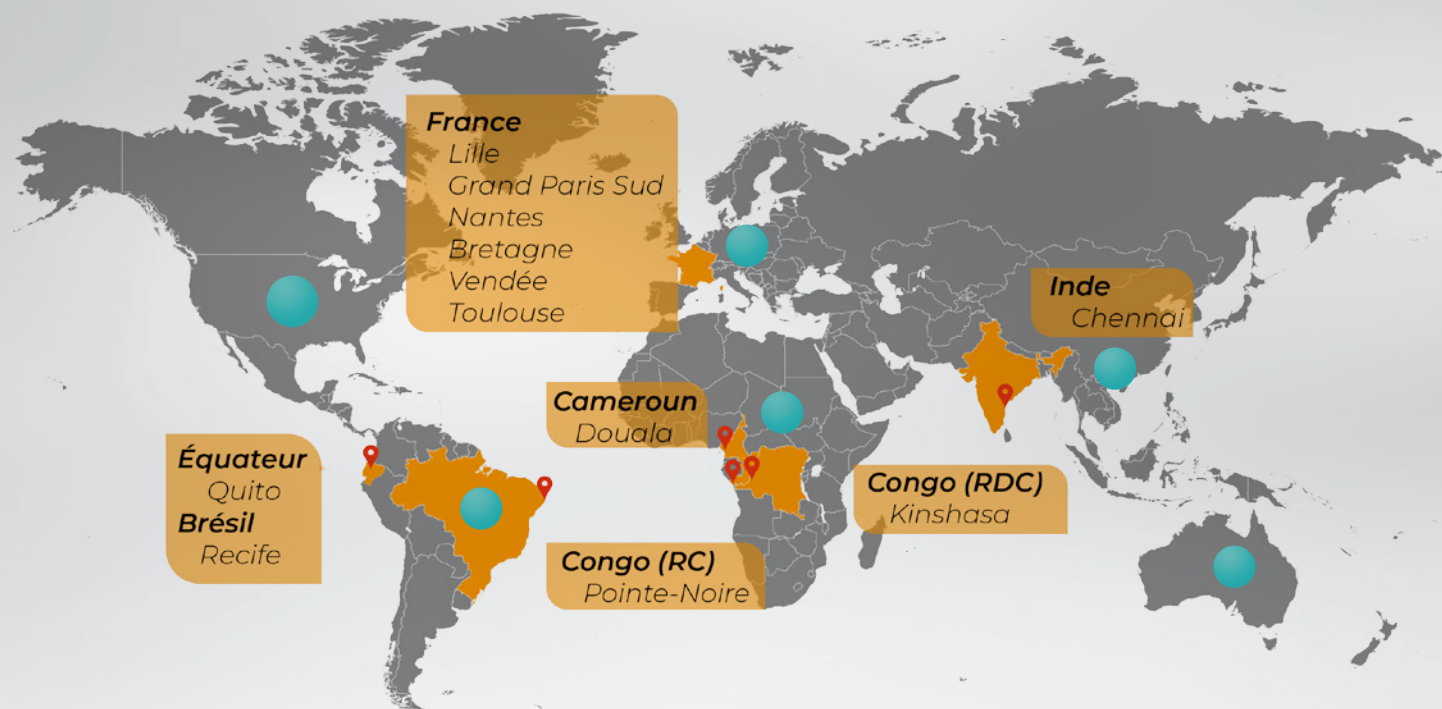
Ingénieurs

5 157

Etudiants

91

Pays



 **icam alumni**

www.icam-alumni.fr